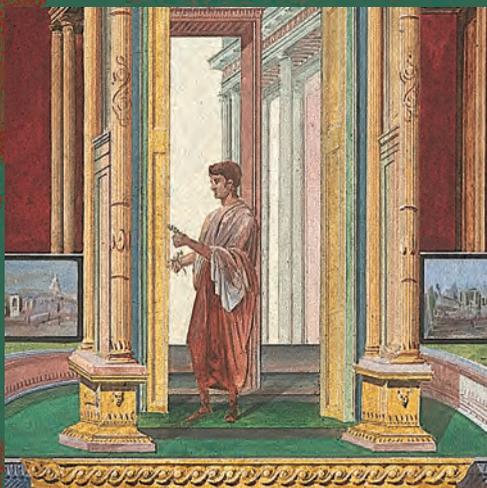


*Sous la direction de
Laurent Lamoine, Clara Berrendonner
et Mireille Cébeillac-Gervasoni*



Collection Histoires croisées

LA PRAXIS MUNICIPALE DANS L'OCCIDENT ROMAIN

Presses Universitaires Blaise-Pascal

LA PRAXIS
MUNICIPALE
DANS L'OCCIDENT
ROMAIN



Presses Universitaires Blaise Pascal ©

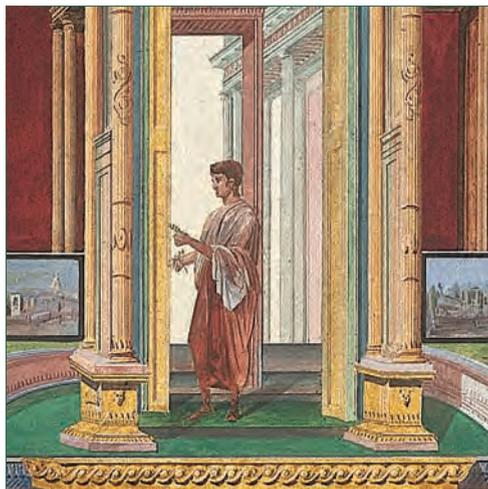
Collection "Histoires croisées"
publiée par le Centre d'histoire "Espaces et Cultures" (C.H.E.C.), Clermont-Ferrand.

Illustration de couverture: gravure extraite de
Les plus beaux monuments de Rome ancienne, par Monsieur Barrault, 1761
© aimablement prêtée par Tanca Antichità, Rome

Vignette: Charles Garnier; Peinture du portique du Macellum
sur le forum de Pompéi, juin 1851 (gouache et aquarelle: détail)
© École Nationale Supérieure des Beaux-Arts

ISBN 978-2-84516-480-2
Dépôt légal: quatrième trimestre 2010

*Sous la direction de
Laurent Lamoine, Clara Berrendonner
et Mireille Cébeillac-Gervasoni*



Collection Histoires croisées

LA PRAXIS
MUNICIPALE
DANS L'OCCIDENT
ROMAIN

*Publié avec le concours de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne
et de l'UMR 8210 ANHIMA*

2 0 1 0

Presses Universitaires Blaise-Pascal

**DIVERSES FACETTES
DU MONDE MUNICIPAL**

**TROISIÈME
PARTIE**

SERVI ET LIBERTI PUBLICI DANS LA *REGIO X* : NOUVEAUTÉS ÉPIGRAPHIQUES *

Franco Luciani

La récente publication du livre d'Alexander Weiss¹ a eu le grand mérite d'attirer à nouveau l'attention sur un sujet trop longtemps négligé : l'esclavage public. Il demeurera probablement l'ouvrage de référence pour les décennies à venir, comme Noël Lensky l'a souligné dans son compte rendu du volume² puis dans son article sur la *servitus publica* dans l'Antiquité tardive³.

“Un sujet trop longtemps négligé” disais-je. Ainsi même Anne Bricchi souligne dans son compte rendu du livre de Weiss : “Alla presenza di schiavi cittadini presso le comunità locali dell'Impero romano sono stati dedicati spazi piuttosto limitati, nel contesto degli stessi studi sulla *servitus publica* a Roma o nell'ambito di trattazioni generali sull'organizzazione e l'amministrazione pubblica delle città dell'Impero”⁴. En effet, après l'ouvrage de Léon Halkin en 1897⁵, seule la monographie de Walter Eder de 1980⁶, qui s'était attaqué au problème de l'origine historique de l'institution, en traitant cependant exclusivement de la ville de Rome, a été en pratique produite sur le sujet de l'esclavage public. Quelques années aupara-

257

* Je remercie Madame Mireille Cébeillac-Gervasoni pour m'avoir donné la possibilité d'exposer ma contribution à l'occasion de la table ronde “Le quotidien institutionnel des cités” (programme EMIRE, Paris, 6-7 novembre 2009) et de publier cet article, tiré de mes recherches de doctorat que je mène à l'Université *Ca' Foscari* de Venise sous la direction de Madame Giovannella Cresci Marrone. Je suis très reconnaissant à Julie Patrier d'avoir corrigé mon français.

1. WEISS (2004 a) ; voir également son article de synthèse : WEISS (2004 b).
2. LENSKY (2005).
3. LENSKY (2006), p. 335.
4. BRICCHI (2006 a), p. 321.
5. HALKIN (1897).
6. EDER (1980).

vant, en 1977, Norbert Rouland⁷ avait déjà attiré l'attention des chercheurs sur la question, en contestant en partie les thèses d'Halkin.

Or c'est surtout la découverte et l'étude des *leges municipales*, en particulier de la *Lex Irnitana*, qui ont contribué à relancer le sujet de la *servitus publica*. En effet les travaux de Teresa Giménez-Candela⁸, d'Andrew T. Fear⁹, ainsi que l'étude de Weiss en 2001 sur les *servi publici limocincti* au service des magistrats municipaux¹⁰ ont traité du statut municipal d'*Irni*.

Si donc le livre de Weiss constitue finalement une mise au point de référence, d'autre part il laisse la porte ouverte à certains approfondissements comme le montrent les études publiées dans les années qui suivirent immédiatement la parution de son ouvrage: outre la contribution déjà citée de Lensky pour l'Antiquité tardive (aspect omis par Weiss), il faut rappeler ici les articles d'Elena Cimarosti sur les *servae* et les *libertae publicae*¹¹, de Marina Silvestrini sur les *arcarii* des villes¹², d'Anna Bricchi¹³ sur l'activité relative à un acte juridique des *actores* municipaux, de Françoise Sudi-Guiral concernant les esclaves publics avec la charge d'*actores*¹⁴ et les *servi publici* d'*Ostia*¹⁵ ou encore l'étude de Christer Bruun sur la position sociale de la *familia publica* d'Ostie¹⁶. D'autre part les deux derniers travaux, centrés sur un contexte administratif circonscrit, ont montré le mérite et la valeur accrue de recherches appliquées à des zones territoriales précises par rapport aux synthèses générales¹⁷.

Elles permettent en effet, en premier lieu, le recours à l'analyse des témoignages épigraphiques, entraînant la possibilité de procéder à des corrections de lecture et, donc, une meilleure compréhension du texte et, au travers de l'évaluation de la nature du support, une pleine valorisation de la fonction du monument dans son ensemble. En outre, la consultation de la bibliographie locale et la connaissance de la réalité documentaire du territoire permettent la découverte d'inédits destinés à accroître parfois de manière significative le *corpus*.

En deuxième lieu, la possibilité de contextualiser chaque pièce en les comparant avec les données archéologiques et topographiques offre la possibilité de mieux évaluer l'éventuelle appartenance à la sphère des affranchis publics des individus

7. ROULAND (1977).

8. GIMÉNEZ-CANDELA (1981).

9. FEAR (1990).

10. WEISS (2001).

11. CIMAROSTI (2005).

12. SILVESTRINI (2005).

13. BRICCHI (2006 b).

14. SUDI-GUIRAL (2008).

15. SUDI-GUIRAL (2007).

16. BRUUN (2008).

17. Une tentative précédente avait été faite par Sylvie Dardaine sur les affranchis municipaux dans les provinces occidentales : DARDAINE (1999).

qui portent le gentilice *Publicius* / *Poblicius* ou un *nomen* dérivé du nom de la ville dans laquelle ils sont attestés (seule la présence d'autres éléments dirimants peut permettre de les identifier avec des affranchis par la *res publica* locale, tout en tenant compte des avertissements de Weiss¹⁸).

En troisième lieu, pour un sujet en relation étroite avec l'histoire administrative, la référence à un contexte territorial qui a subi des processus de romanisation assez uniformes permet de mieux faire ressortir les particularités que l'institution de la servitude publique a établies à l'intérieur des réalités municipales.

On proposera donc dans les paragraphes suivants avant tout une mise au point des témoignages épigraphiques collectés par Weiss, puis l'analyse de deux études de cas sur des individus potentiellement attribuables à la sphère des *liberti publici* et enfin un bilan conclusif.

NOUVEAUTÉS ÉPIGRAPHIQUES.

1. *Pola*

Autel funéraire de calcaire mutilé en haut et en bas à droite. Retrouvé en 1888 à Pula, selon Gregorutti, ou dans une île en face de Medulin, pour Maionica.

H. : 71,5 cm ; l. : 45 cm ; ép. : 34,5 cm. Hl. : de 3,2 à 6,4 cm (fig. 1).

Δ(is) [M(anibus)]. / Claudiaε / Pusillae, / co(n)iugi kariss(imae), / Sabinus, coloꝝ nor(um) Polens(ium scil. servus), / v(ivus) f(ecit).

MÜNSTERBERG & PATSCH (1892), p. 60-62, nr. 2. *Inscr.It.*, X, 1, 103 (B. FORLATI TAMARO). Cf. GNIRS (1915), p. 77, nr. 136. TRAMUNTO (2009), p. 241, nr. 598.

L'inscription a été commandée par *Sabinus, servus* de la colonie de *Iulia Pola Pollentia Herculanea*, pour sa compagne *Claudia Pusilla*. L'emploi du terme *coniunx* est impropre : le mariage entre un esclave et une affranchie, ou éventuellement avec une *ingenua*, produisant un *contubernium* et non un *matrimonium*¹⁹. Selon Weiss²⁰, il ne faut pas en conclure que les *servi publici* avaient le droit à un *matrimonium iustum*, mais qu'il s'agissait exclusivement d'une forme d'autoreprésentation. Effectivement, dans les témoignages épigraphiques, le terme se retrouve très souvent pour indiquer des unions dans lesquelles un ou les deux membres étaient esclaves : les personnes impliquées, tout en ne pouvant pas se marier légalement, considéraient leur relation comme des *iustae nuptiae*²¹. Le *cognomen Sabinus*²² est très répandu en

18. Cf. WEISS (2004a), p. 191.

19. PAUL., *Sent.*, 2, 19, 6: "Inter servos et liberos matrimonium contrahi non potest, contubernium potest". Voir DE RUGGIERO (1910), p. 1188-1189; FAYER (2005), p. 12, n. 4.

20. WEISS (2004a), p. 167.

21. TRAMUNTO (2009), p. 73.

22. KAJANTO (1965), p. 20, 30, 51, 186.

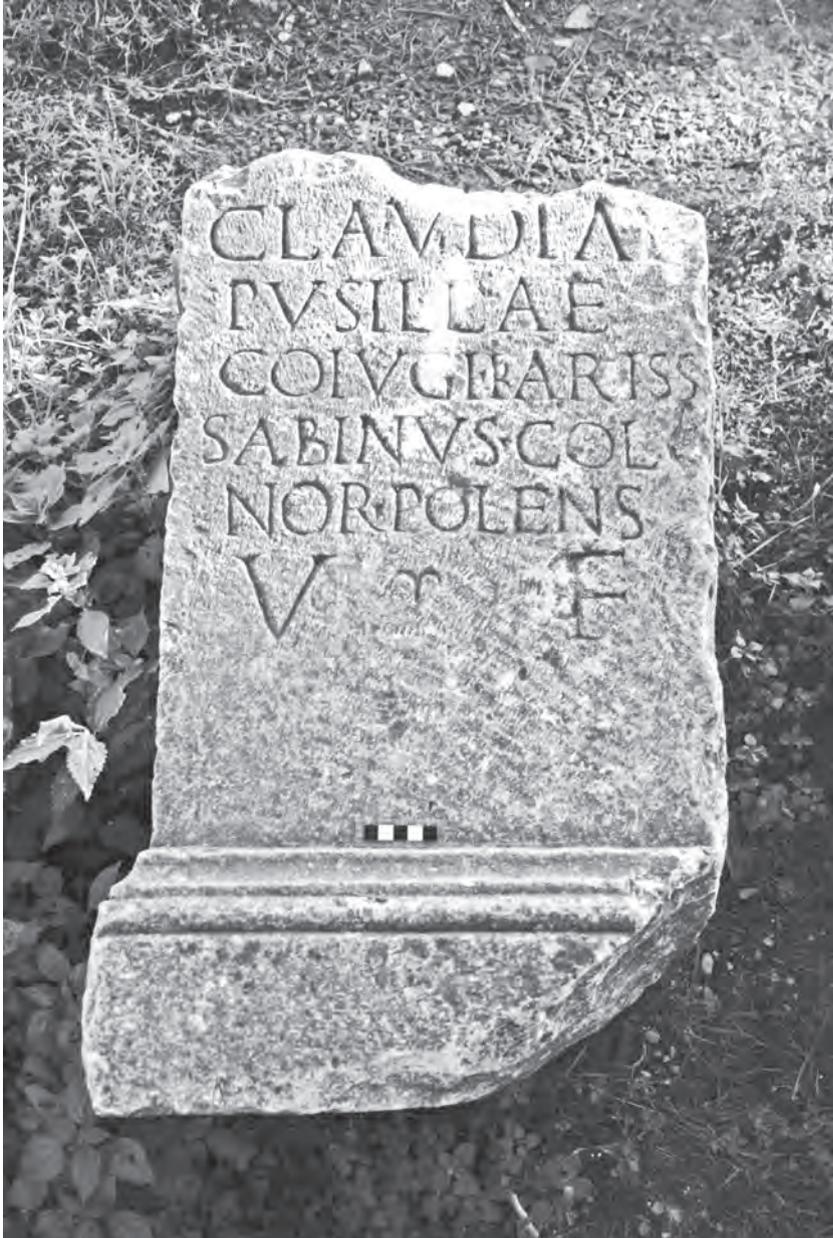


Fig. 1. *Pola. L'inscription de Sabinus, col̄nor(um) Polens(ium scil. servus) –*
Photo Lara Orlic*

* Je remercie Madame Alka Starac et l'Archaeological Museum of Istria pour m'avoir gracieusement autorisé à publier cette photographie.

*Venetia et Histria*²³, alors que *Pusillus/-a*²⁴ n'est que rarement attesté²⁵. Le gentilice *Claudius* est très fréquent dans la *Regio X*²⁶.

D'après la paléographie, le texte serait à dater du début du I^{er} siècle ap. J.-C.
Conservé au Musée Archéologique National de Pula (nr. inv. 375).

2. *Aquileia*

Autel de calcaire en deux morceaux jointifs, mutilé en haut et en bas à droite. Le lieu, la date et les circonstances de la découverte sont inconnus.

H. : 63 cm ; l. : 36,5 cm ; ép. : 28,5 cm. Hl. : de 4 à 5 cm (fig. 2)

Iovi / sacrum / [M]artialis / c(olonorum) A(aquileiense) scil. servus.

Inscr.Aq., 243 (G. BRUSIN). Cf. ZACCARIA (2003), p. 311, n. 127.

L'autel, dédié à *Iuppiter*, a été commandé par *Martialis*, un esclave public de la colonie d'Aquilée. Le *cognomen Martialis*²⁷, peu fréquent en Italie du Nord, est déjà attesté à *Aquileia*²⁸.

D'après la paléographie, l'inscription est datable du II^e siècle ap. J.-C.²⁹

Conservé au Musée Archéologique National d'Aquilée (nr. inv. PG 23)³⁰.

3. *Aquileia*

Plaque de calcaire abîmée à droite. Le lieu, la date et les circonstances de la découverte sont inconnus. Le champ épigraphique est entouré d'un cadre mouluré. La première ligne est à l'extérieur de celui-ci.

H. : 55 cm ; l. : 41 cm ; ép. : 16 cm. Hl. : de 4 à 5 cm (fig. 3)

D(is) [M(anibus)] / Hav[e ---] / M. Caeci[ius ---] / vivus fec[it sibi et] / Caecil(iae) Urb[anae?], / Silvano, colon(or)um Aq(uileiense) scil. servo], / lib(ertis) lib(ertabus)q(ue) post(erisque) c(or)um].

Inscr.Aq., 553 (G. BRUSIN) = *Inscr.Aq.*, 1124 (G. Brusin). Cf. LETTICH (2003), p. 44, nr. 38. ZACCARIA (2003), p. 311, n. 127. LENSKY (2005), n. 7. LENSKY (2006), p. 347, n. 64 (avec l'indication du numéro erroné).

23. OPEL, IV, p. 40-41.

24. KAJANTO (1965), p. 300.

25. OPEL, III, p. 172.

26. OPEL, II, p. 60-62.

27. KAJANTO (1965), p. 18, 20, 30, 54, 55, 76, 212.

28. OPEL, III, p. 60-61.

29. Cf. G. BRUSIN dans *Inscr.Aq.*, 243.

30. Dans *Inscr.Aq.*, 243 le numéro d'inventaire est 2511.



Fig. 2. *Aquileia*. L'inscription de *Martialis, c(olonorum) A(aquileiensium scil. servus)* – Photo Franco Luciani

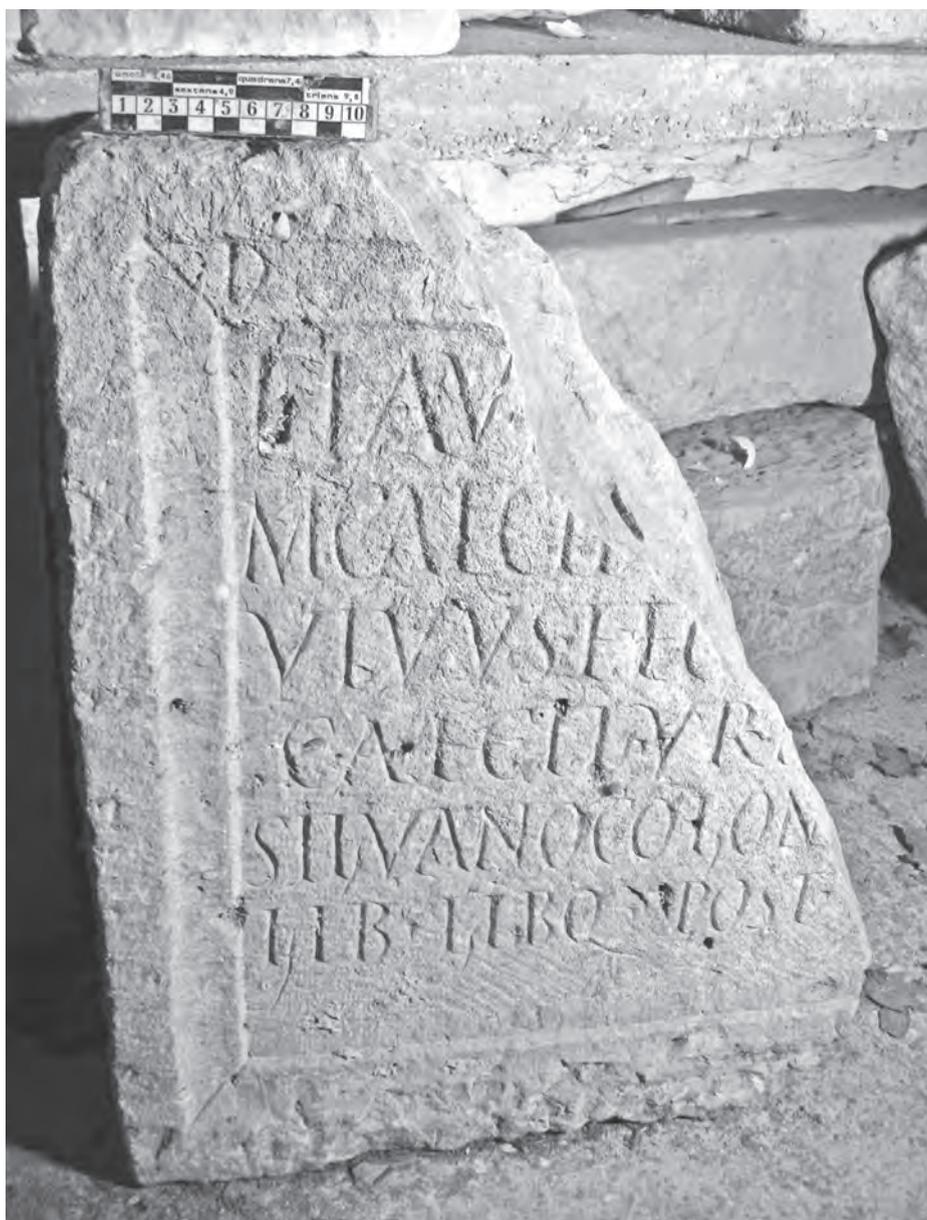


Fig. 3. *Aquileia*. L'inscription de *Silvanus, colon[or(um) Aq(uileiensi]m scil. servus]*
– Photo Franco Luciani

L'inscription a été publiée deux fois par Giovanni Brusin avec un numéro et une transcription différents. 2 *HAV[e? ---]* Brusin (nr. 553); *FLAV(io) M[---]* Brusin (nr. 1124). 4 *VIVVS FEC[it s(ibi) et]* Brusin (nr. 553); *VIVVS FEC[it?]* Brusin (nr. 1124). 5 *CAECIL(iae) YR[minae]* Brusin (nr. 553); *CAECIL(iis) UR[no]* Brusin (nr. 1124); la première lettre du *cognomen* est identifiable avec un *V*, alors que la partie conservée de la troisième lettre semble appartenir à un *B*. 6 *COLON[o] seu COLON[or(um)]* Brusin (nr. 553), en interprétant le terme comme un substantif; *COLON[o]* Brusin (nr. 1124), en l'identifiant à un *cognomen*. 7 *EOR(um)* Brusin (nr. 553), sans signaler la lacune; *E[or(um)]* Brusin (nr. 1124). L'inscription funéraire fut commandée par *M. Caecilius*, dont le *status* ne peut pas être reconstruit à cause du caractère fragmentaire de la pierre, pour lui-même, pour *Flav(ius)?* [---], pour *Caecil(ia) Urb[ana?]*, pour *Silvanus*, un esclave public de la colonie d'Aquilée, et pour les *liberti*, les *libertae* et leurs descendants. Le gentilice *Flavius*³¹, un des plus fréquents en Italie du Nord³², est très bien attesté à *Aquileia*. Le *nomen Caecilius/-a*³³ est aussi très diffusé en *Cisalpina* et à *Aquilée*³⁴. On notera qu'un *Silvanus*, un *plumbarius*, est attesté parmi les *servi publici* d'*Aquileia*: il est mentionné en effet sur une *fistula aquaria* de plomb avec la même expression pour indiquer son *status*³⁵. Puisque le *cognomen Silvanus*³⁶ n'est pas très fréquent à *Aquilée* et en général en Italie du Nord³⁷, on pourrait supposer, d'une façon entièrement hypothétique, qu'il s'agisse de la même personne. L'inscription est un des témoignages les plus tardifs d'esclaves publics en Italie du Nord³⁸.

Grâce à la paléographie, on peut dater cette plaque entre le III^e et le IV^e siècle ap. J.-C.³⁹

Conservée au Musée Archéologique National d'Aquilée (sans numéro d'inventaire).

31. SCHULZE (1966²), p. 167.

32. *OPEL*, II, p. 145-147.

33. SCHULZE (1966²), p. 75, 285, 567.

34. *OPEL*, II, p. 16-17.

35. Voir nr. 4.

36. KAJANTO (1965), p. 57, 58, 216.

37. *OPEL*, IV, p. 82.

38. Cf. LENSKY (2005), n. 7 et LENSKY (2006), p. 347, n. 64.

39. Cf. G. BRUSIN dans *Inscr.Aq.*, 1124.

4. *Aquileia*

Fistula aquaria de plomb retrouvée à Aquileia (UD) en 1969-71 pendant l'excavation des égouts.

SIL V̄AN. C. AQ.

Silvan(us), c(olonorum) Aq(uileiensium scil. servus).

ZACCARIA (1991), p. 307.

L'inscription mentionne le nom du *plumbarius* qui a fabriqué la *fistula* pour l'approvisionnement public en eau: *Silvanus*, un esclave public de la colonie d'*Aquileia*. On notera qu'un *Silvanus*, colon[or(um) scil. servus], est attesté parmi les *servi publici* d'*Aquileia*⁴⁰. Puisque le *cognomen* *Silvanus*⁴¹ n'est pas très fréquent à Aquilée et en Italie du Nord⁴², on pourrait envisager à titre d'hypothèse qu'il s'agisse de la même personne.

En revanche, il ne nous est pas possible de proposer une datation.

Conservée au Musée Archéologique National d'Aquilée (sans numéro d'inventaire)⁴³.

5. *Aquileia*

Deux *fistulae aquariae* en plomb. Le lieu, la date et les circonstances de la découverte sont inconnus. Estampille gravée en relief.

a) Diamètre: 7 cm; l.: 109,5 cm. Hl.: 2,5 cm (fig. 4-5);

b) Diamètre: 6 cm; l.: 149 cm. Hl.: 2,5 cm

a) EGGLECT. C. AQ.

Eglect(us), c(olonorum) Aq(uileiensium scil. servus).

b) EGGLE[ct. c. Aq.]

Egle[ct(us), c(olonorum) Aq(uileiensium scil. servus)].

ZACCARIA (1991), p. 307.

Les deux estampilles mentionnent le nom du *plumbarius* qui a fabriqué les *fistulae* pour l'approvisionnement public en eau: *Eglectus*, un esclave public de la colonie d'*Aquileia*. Le *cognomen* *Eglectus*, d'origine grecque⁴⁴, est un *unicum* en Italie du Nord⁴⁵.

40. Voir nr. 3.

41. KAJANTO (1965), p. 57, 58, 216.

42. OPEL, IV, p. 82.

43. Je n'ai pas eu la possibilité de voir la *fistula*. Je remercie le Prof. Claudio Zaccaria pour cette indication.

44. SOLIN (2003²), p. 976.

45. Cf. OPEL, II, p. 114.

Grâce à la paléographie, ce document peut être daté du II^e siècle ap. J.-C.
Conservées au Musée Archéologique National d'Aquilée (sans numéro d'inventaire).



Fig. 4. *Aquileia*. Une des deux *fistulae* en plomb qui mentionnent le *plumbarius Eglectus, c(olonorum) Aq(uileienseium scil. servus)* –
Photo Franco Luciani



Fig. 5. *Aquileia*. Détail de l'estampille du *plumbarius Eglectus* –
Photo Franco Luciani

6. *Iulia Concordia*

Fistula aquaria en plomb avec une fracture à gauche. Retrouvée à l'intérieur du site romain d'*Iulia Concordia*. L'estampille est gravée en relief et est délimitée par deux bandes rayées parallèles au texte.

Diamètre: 21,5-22 cm; l.: 295,5 cm; ép.: 2. Hl.: 3 cm (fig. 6-7)

ΕΥΥCΕC. C. FAÇ.

Eutyches, c(olonorum) C(oncordiensium scil. servus), faç(it).

SANDRINI (1987), p. 36-37, avec le dessin. BUONOPANE (1997), p. 597 n. 43. BONETTO (2009), p. 437 avec la photo. Cf. CROCE DA VILLA (2001), p. 156.



Fig. 6. *Iulia Concordia*. La *fistula* en plomb qui mentionne le *plumbarius Eutyches, c(olonorum) C(oncordiensium scil. servus)* – Photo Franco Luciani



Fig. 7. *Iulia Concordia*. Détail de l'estampille du *plumbarius Eutyches* – Photo Franco Luciani

L'inscription mentionne le nom du *plumbarius* qui a fabriqué la *fstula* pour l'approvisionnement public en eau : *Eutyches*, un esclave public de la colonie de *Iulia Concordia*. Le *cognomen Eutyches*, d'origine grecque⁴⁶ et assez diffusé en *Regio X*⁴⁷, est déjà attesté comme surnom dans l'onomastique d'un affranchi public du *municipium* de *Tarvisium*⁴⁸.

Grâce à la paléographie, l'inscription est datable du I^{er} siècle ap. J.-C.

Conservée au Musée civique de Concordia Sagittaria (VE) (nr. inv. C11325).

7. *Opitergium*

Couvercle de calcaire, mutilé en haut à droite, d'une urne quadrangulaire à cassette actuellement manquante. Sur les côtés, les deux trous de crampon pour la fixation sur l'urne. Retrouvé en 1843 dans la localité de Palù entre Cappella Maggiore (TV) et Sarmede (TV)⁴⁹ ou en 1880, sur la place du Duomo de Ceneda (TV)⁵⁰.

H. : 33 cm ; l. : 42 cm ; ép. : 38 cm. Hl. : de 4,2 à 4,5 cm (fig. 8)

C.? Poblucius m(unicipum) Op(iterginorum) l./ Germanus v(ivus) f(ecit) / sibi et Secundae / -----

GALLIAZZO (1982), p. 21, n. 22. MORET (1982), p. 105. MORET (1983), p. 92-93, nr. 20. BALDASSO (1989-90), p. 30. LUCIANI (s. p). Cf. MARSON (1904), p. 73. VITAL (1931), p. 42, n. 3. BERTI & BOCCAZZI (1956), p. 10. BERTI & BOCCAZZI (1959), p. 5. *Carta Veneto* (1988), p. 174, nr. 62.

1 *POBLICIVS* (GALLIAZZO) ; [.] *POBLICIVS* (BALDASSO) ; la lettre du prénom est encore en partie visible et elle peut être hypothétiquement interprétée comme un *C. 2 CERMANVS* (Baldasso).

L'inscription funéraire a été commandée par *C.? Poblucius Germanus*, un affranchi du *municipium* d'*Opitergium*, pour lui-même et pour *Secunda*, peut-être sa femme, dont l'onomastique devait se poursuivre sur l'urne au-dessous. Le gentilice *Poblucius* est attesté à *Opitergium* dans une autre inscription⁵¹. Le *cognomen Germanus*⁵², peu fréquent en *Cisalpinia*⁵³, pourrait faire référence à l'*origo* du personnage mentionné⁵⁴. Le surnom *Secundus/-a*⁵⁵ est déjà attesté à *Opitergium*⁵⁶.

46. SOLIN (2003²), p. 860-866.

47. *OPEL*, II, p. 128-129.

48. *CIL*, V, 2109 ; cf. *Suppl.It.*, n.s., 24, p. 139 (F. BOSCOLO).

49. MARSON (1904), p. 73 ; VITAL (1931), p. 42, nt. 3 ; MORET (1983), p. 92-93, nr. 20 ; BERTI & BOCCAZZI (1956), p. 10 ; BERTI & BOCCAZZI (1959), p. 5 ; *Carta Veneto* (1988), p. 174, nr. 62.

50. GALLIAZZO (1982), p. 21, nt. 22 ; BALDASSO (1989-90), p. 30.

51. *AE*, 1979, 288.

52. KAJANTO (1965), p. 12, 51, 201.

53. *OPEL*, II, p. 166.

54. Cf. CRESPO ORTIZ DE ZÁRATE & ALONSO AVILA (1990).

55. KAJANTO (1965), p. 30, 74-77, 292 ; *OPEL*, IV, p. 59-61.

56. *CIL*, V, 2001, 2012, 2015, 8790 ; PAIS, *Suppl.It.*, 435 ; TIRELLI (1991), p. 58-64 ; TIRELLI (2003), p. 23.

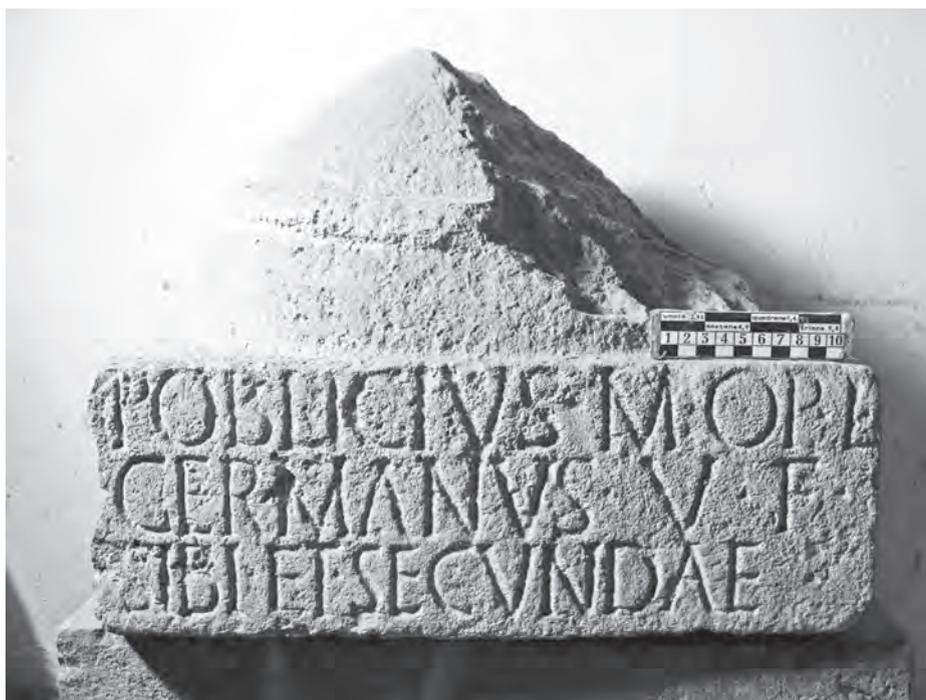


Fig. 8. *Opitergium*. L'inscription de C.? *Poblicius, m(unicipum) Op(iterginorum) l(ibertus) Germanus* – Photo Franco Luciani

D'après la paléographie, le texte serait à dater entre la fin du I^{er} et le début du II^e siècle ap. J.-C.

Conservé au musée civique "L. Bailo" de Treviso (nr. inv. 3330).

8. Feltria

Base de statue en pierre rouge de Castellavazzo. Le monument est plutôt abîmé; en haut, un gros trou. Le champ épigraphique est entouré d'un cadre mouluré. Une autre inscription, datable du III^e siècle ap. J.-C., est gravée derrière⁵⁷. Retrouvée en août 1906 pendant les travaux pour la construction d'un nouveau dallage sur le parvis de la cathédrale de Feltre (BL).

H. : 95,5 cm ; l. : 68,5 cm ; ép. : 60 cm. Hl. : de 2 à 3 cm (fig. 9).

*Severo et Rufino co(n)s(ulibu)s, / V K(alendas) Sept(embres). / Acceperunt coll(egia) fab(rorum) et centonariorum / ((denariorum)) quingenta milia, computata / usura anni uni(us) centesima (!) u[n]a / ((denariorum)) LX (milia), de qua usura per singulos an(nos) die V Idu(s) Ian(uarias) natale ipsius ex usura s(upra) s(cripta) / at (!) memoriam Hos(tili) Flamini(ni) refriger(are) / se [de] v'ebunt et IIIvir(is) et sex princ(ipalibus) / et offic(ialibus) pub(licis) spor(tularum) no(mine) aureos den(os) et sil(iquam) / sing(ulam), neicnon et per ros(am) at (!) memor(iam) eius / refrigerar(e) debeb(unt). N(--) CCCLXII.*⁵⁸

AE, 1908, 107. *ILS*, 9420. *AE*, 1947, 19. *Suppl.It.*, n. s., 5, 1989, p. 253-254, nr. 3, avec la photo (L. Lazzaro) (= *AE*, 1990, 396). LIU (2007b), p. 480, nr. 140. CARLÀ (2008), p. 81-93. LIU (2008), p. 234, n. 14. LIU (2009), p. 365-366, n. 140. Cf. *Suppl.It.*, n. s., 22, 2004, p. 251-252, nr. 3 (M. S. BASSIGNANO). FAORO (2004), p. 18. LENSKY (2006), p. 347, n. 64. WITSCHER (2006), p. 391, nr. 58. CARLÀ (2007), p. 161, 171.

1 *RVGINO* (LIU). 8 *REFRIGER(--)* (LAZZARO). 9-10 LAZZARO, sans décliner le cas des *quattuorviri*, des *principales* et des *officiales publici*. 12 *REFRIGERAR(--)* (LAZZARO).

L'inscription rappelle que *Hostilius Flamininus* a offert aux collèges des *fabri* et des *centonarii* 500 000 *denarii* qui, une fois placés, devaient rapporter 60 000 *denarii* d'intérêts annuels. Avec une partie de ces 60 000 *denarii*, ils devaient célébrer l'anniversaire de sa naissance, le 9 janvier (*die V Idus Ianuarias*), en préparant un banquet funèbre (*refrigerare*) et en distribuant des *sportulae* aux magistrats locaux (les *quattuorviri*), à six décurions qui avaient un rôle privilégié (les *principales*) et aux *officiales publici*. Selon des études récentes⁵⁹, ces derniers ont été interprétés comme une *familia* de *servi publici*. Les *sportulae*, en monnaies d'or (dix *aurei* et une *siliqua*), étaient financées avec la seconde partie des intérêts qui servaient aussi

57. *Suppl.It.*, n. s., 5, 1989, p. 251-253, nr. 2 (L. LAZZARO) (= *AE*, 1990, 396); cf. *Suppl.It.*, n. s., 22, 2004, p. 251 (M. S. BASSIGNANO).

58. Je remercie mon ami Filippo Boscolo pour les références bibliographiques.

59. L'hypothèse, formulée en premier lieu par BUCHI (1992), p. 138 (et confirmée dans BUCHI [1995], p. 92), a été approuvée par LENSKY (2006), p. 347, n. 64, par WITSCHER (2006), p. 391, nr. 58 et, enfin, par CARLÀ (2007), p. 161, 171 et CARLÀ (2008), p. 81-93.



Fig. 9. *Feltria*. L'inscription qui atteste la présence d'une *familia publica*: les *officiales publici* – Archivio fotografico Musei civici di Feltre

à un deuxième banquet le jour des *Rosalia* (*per rosam*). En ce qui concerne le sigle final constitué de la lettre *N* suivie par le chiffre *CCCLXII*, l'interprétation de la critique depuis quelques années est qu'elle indique la référence à une datation locale⁶⁰. Le gentilice *Hostilius*, d'origine illyrique-vénitienne⁶¹, est déjà attesté à *Feltria* par deux exemples⁶²; le *cognomen* *Flamininus*⁶³ est attesté dans la *Regio X* seulement à *Ausugum*⁶⁴.

Le texte est daté par la mention des deux consuls à la ligne 1 et par l'indication de la date à la ligne 2 du 28 août 323 ap. J.-C.

Conservée au Musée Civique de Feltre (nr. inv. 292017).

9. *Altinum*

Autel de "trachite euganea gialla" mutilé en haut à gauche. Sur la cimaise, deux tailloirs avec les volutes fermées d'une rosette avec un cordonnet. Sur le côté gauche, un *urceus*. Sur le côté droit, une *patera* contenant des prémices (peut-être des dattes). Retrouvé en 1948 à Altino (VE), dans la localité de Canevere dans un terrain appartenant aux comtes Lucheschi.

H. : 109 cm ; l. : 61 cm ; ép. : 48 cm. Hl. : de 4,2 à 5 cm (fig. 10)

Veneri Aug(ustae) / Publicia / Amabilis et / Virilis, / m(unicipum) A(ltinatium) s(ervus) vilic(us) aer(arii), / v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito).

ZAMPIERI (2000), p. 33 avec la photo fig. 3-5, p. 66 avec la photo fig. 15, p. 137-138, nr. 6. CRESCI MARRONE (2001), p. 142, n. 20, avec la photo p. 159 (*AE*, 2001, 1049). Cf. BRUSIN (1950-51), p. 196-197. SCARFÌ & TOMBOLANI (1985), p. 30-31 avec la photo. MAMBELLA & SANESI MASTROCINQUE (1986), p. 79. BASSIGNANO (1987), p. 337, 370, n. 321. BANDELLI & CHIABÀ (2005), p. 463, n. 135. CIMAROSTI (2005), p. 455, nr. 8. SILVESTRINI (2005), p. 546-547. BANDELLI & CHIABÀ (2008), p. 35, n. 86. GREGORI (2009), p. 324.

5 *VILI(cus) AE(rari)* (SCARFÌ); *V(ilicus) A(erarii)* (ZAMPIERI); CRESCI MARRONE, SILVESTRINI.

L'autel votif a été dédié à *Venus Augusta* par *Publicia Amabilis* et par *Virilis*, un esclave du *municipium* d'*Altinum* qui avait la fonction de *vilicus aerarii*, c'est-à-dire de caissier municipal⁶⁵; selon Elena Zampieri, *Virilis* satisfaisait à toutes

60. Sur le problème de l'interprétation du sigle *N* en général et dans cette inscription, voir SARTORI (1962-63), p. 61-73 = SARTORI (1993), p. 163-174; SARTORI (1977-78), p. 217-222 = SARTORI (1993), p. 176-180; HARRIS (1977), p. 289-290; LINDERSKI (1983), p. 232 = LINDERSKI (1995), p. 374 avec une mise à jour dans LINDERSKI (2007), p. 626-630; PANCIERA (2003), p. 189 = PANCIERA (2006), p. 953; LIU (2007a), p. 281-289; CRESCI MARRONE (2009), p. 123-124.

61. SCHULZE (1966²), p. 30, 175.

62. *CIL*, V, 2066 = *ILS*, 4896 e *Suppl.It.*, n. s., 5, 1989, p. 255-256, nr. 4 (L. LAZZARO) (= *AE*, 1990, 397); cf. *Suppl.It.*, n. s., 22, 2004, p. 252-253, nr. 4 (M. S. BASSIGNANO).

63. KAJANTO (1965), p. 83, 318.

64. PAIS, *Suppl.It.*, 711 = *AE* 1993, 795 = *Suppl.It.*, n.s., 12, 1994, p. 159-160 (A. BUONOPANE).

65. Sur la figure des *arcarii* et des caissiers municipaux en général, voir SILVESTRINI (2005), p. 541-554.



Fig. 10. *Altinum*. L'inscription de *Publicia Amabilis* et de *Virilis, m(unicipum) A(ltinatum) s(ervus) vilic(us) aer(arii)* – Photo Franco Luciani

les fonctions auxquelles habituellement les *quaestores* étaient préposés⁶⁶ : jusqu'à présent ils ne sont pas attestés à *Altinum*. Dans son onomastique l'homme montre sa condition servile, pendant que la femme ne souligne pas son *status*, même si elle était sûrement une *liberta publica* étant donné qu'elle est mentionnée avec un *servus publicus*⁶⁷. Maria Silvia Bassignano⁶⁸, contrairement à Bianca Maria Scarfi⁶⁹, Raffaele Mambella et Lucia Sanesi Mastrocinque (qui mentionnent le *nomen* de la femme comme étant *Sulpicia*)⁷⁰, ne pense pas qu'à *Altinum* il y avait un temple ou un sanctuaire dédié à la divinité. Il est bien connu que la déesse était protectrice de la beauté et de l'amour⁷¹ : les *cognomina Amabilis*⁷², déjà attesté à *Altinum*⁷³, et *Virilis*⁷⁴ rappellent évidemment la sphère érotique. Elena Cimarosti retient que l'homme et la femme étaient liés d'un lien d'amour⁷⁵.

Grâce à la paléographie, ce document est datable de la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C.

Conservé dans le Musée Archéologique National d'Altino (nr. inv. AL 12).

10. Verona

Stèle pseudo architecturale du type "corniciato" en calcaire blanc, mutilée en bas. Le champ épigraphique, surmonté d'un fronton triangulaire, est entouré d'un cadre mouluré. Retrouvée en 1982 à Vérone, pendant l'excavation de la cour du tribunal, remployée dans un contexte d'époque médiévale.

H. : 85,5 cm ; l. : 53,4 cm ; ép. : 9,6 cm. Hl. : de 2,6 à 5,2 cm (fig. 11)

Aeliae / Fortunatae, / contubern(al)i / pientissim(ae), / Pothinus, / Veronensiũm
(scil. *servus*).

BUONOPANE (2003-2004), p. 53-57 avec la photo. BUONOPANE (2009), p. 152 avec la photo. TRAMUNTO (2009), p. 220, nr. 415.

Le monument funéraire a été commandé par *Pothinus*, un *servus publicus* de la ville de Vérone pour sa compagne *Aelia Fortunata*. Le terme *contubernalis* indique correctement l'union *de facto* permise entre un esclave et une femme libre ou une affranchie ; le choix du vocable n'est pas fréquent dans le cas des *servi* et des *liberti*

66. ZAMPIERI (2000), p. 33.

67. Pour ce type de raisonnement, voir WEISS (2004a), p. 191.

68. BASSIGNANO (1987), p. 337.

69. SCARFÌ & TOMBOLANI (1985), p. 31.

70. MAMBELLA & SANESI MASTROCINQUE (1986), p. 79.

71. Sur le culte de *Venus*, voir SCHILLING (1954).

72. KAJANTO (1965), p. 24, 73, 98, 282 ; OPEL, I, p. 45.

73. *CIL*, V, 2231.

74. KAJANTO (1965), p. 78, 257 ; OPEL, IV, p. 174.

75. CIMAROSTI (2005), p. 455, n. 17.



Fig. 11. *Verona*. L'inscription de *Pothinus Veronensium* (scil. *servus*) – Photo BUONOPANE (2009), p. 152

publici, puisque ils recourent plus fréquemment au terme impropre de *coniunx*⁷⁶. Le surnom *Pothinus*, d'origine grecque⁷⁷, est plutôt rare en *Venetia* et *Histria*⁷⁸, où il est seulement attesté par deux exemples à *Aquileia*⁷⁹. Le gentilice *Aelius/-a*⁸⁰, très diffusé dans la *Regio X*⁸¹, à *Verona* se retrouve dans trois autres cas⁸²; le *cognomen Fortunatus/-a*⁸³, très fréquent en Italie du Nord⁸⁴ et commun parmi les esclaves et les affranchis⁸⁵, est attesté à *Verona* trois fois⁸⁶.

D'après la paléographie, le document est datable de la seconde moitié du II^e siècle ap. J.-C.

Conservée aux dépôts de la *Soprintendenza Archeologica del Veneto-Nucleo Operativo di Verona* (nr. inv. 82 CT, US 2000, VR 3303).

POBLICII, PUBLICII ET AUTRES INDIVIDUS DONT LE GENTILICE EST DÉRIVÉ DU TOPONYME D'UNE VILLE : QUELQUES ÉTUDES DE CAS

1. Les Aquileienses plumbarii à Aquileia : un exemple de continuité de la profession après la manumission

À Aquileia, grâce aux estampilles sur les *fistulae aquariae* de plomb, quatre *servi publici plumbarii* sont bien connus : *Eglectus*⁸⁷, *Sedatus*⁸⁸, *Silvanus*⁸⁹ et *Surio*⁹⁰. Sur d'autres tuyaux de plomb d'Aquilée figurent les estampilles de deux artisans ultérieurs : *AQ. DEMET. F* et *AQ. IVVENAL. F*.

La première estampille se trouve sur sept exemplaires provenant du Forum⁹¹ d'une localité non spécifiée et de l'installation thermale de la colline de Sant'Antonio à l'embouchure du Timave⁹².

76. Voir nr. 1.

77. SOLIN (2003²), p. 940.

78. *OPEL*, III, p. 156.

79. *CIL*, V, 8346 = *Inscr.Aq.*, 919; *Inscr.Aq.*, 784 = LETTICH (2003), p. 159, nr. 199.

80. SCHULZE (1966²), p. 116-204.

81. *OPEL*, I², p. 26-28.

82. *CIL*, V, 3380, 3721; RICCI (1893), p. 17, nr. 38a. Sur cette inscription, voir aussi FRANZONI (1987), p. 57-58, nr. 35 et BOLLA (2002), p. 117.

83. KAJANTO (1965), p. 13, 14, 18, 29, 30, 72, 93, 273.

84. *OPEL*, II, p. 150-151.

85. SOLIN (1996), p. 95-97.

86. *CIL*, V, 3494 = *ILS*, 8072; *CIL*, V, 3648, 3657.

87. Voir nr. 5.

88. *CIL*, V, 8117, 6a-b.

89. Voir nr. 4.

90. PAIS, *Suppl.It.*, 1082, 2.

91. BERTACCHI (1989), c. 90; BERTACCHI (1995), p. 143.

92. *CIL*, V, 8117, 2a-f. Parmi elles, trois sont conservées au *Kunthistorisches Museum* de Vienne: voir NOLL (1983), p. 251; en général cf. ZACCARIA (2003), p. 312, n. 129.

La deuxième estampille est gravée en relief deux fois sur une *fistula* de plomb soudée avec un décanteur de forme tronconique retrouvée à *Aquileia*, dans la localité de Marignane⁹³. L'estampille est attestée sur trois autres exemplaires provenant d'*Aquileia* (lieu non précisé)⁹⁴, du portique septentrional du Forum⁹⁵ et du territoire de Monfalcone (GO), dans des bassins et fontaines de complexes résidentiels et thermaux⁹⁶. Le deuxième tuyau est une *fistula duodenaria*⁹⁷ dont Frontin dit : *in usu non est*⁹⁸. Probablement, comme Maurizio Buora⁹⁹ l'a justement souligné, soit ce type de *fistula* était utilisé avant la rédaction de l'ouvrage *De Aquis urbis Romae* publiée en 98 ap. J.-C.¹⁰⁰, soit elle était en usage dans les *municipia* et non à Rome. La première possibilité semble la plus probable et donc on peut dater les deux *fistulae* du I^{er} siècle ap. J.-C.

Pour les deux estampilles Claudio Zaccaria a proposé les lectures suivantes¹⁰¹ :

Aq(uileiensi)um scil. servus) Demet(rius) f(ecit).

*Aq(uileiensi)um scil. servus) Iuvenal(is) f(ecit).*¹⁰²

Toutefois, comme Weiss l'a justement souligné, l'indication de l'appartenance à la ville précédant le nom est inusuelle dans les inscriptions des esclaves publics *plumbarii*¹⁰³, puisqu'ils étaient habituellement désignés par le *simplex nomen* suivi de la formule *c(olonorum) Aq(uileiensi)um*¹⁰⁴. Le chercheur allemand a suggéré que la formule initiale *AQ* indiquait plutôt le gentilice *Aquileiensis* et qu'il fallait donc interpréter les *plumbarii* mentionnés sur les *fistulae* comme deux *liberti publici*¹⁰⁵. Mais il ne les a pas insérés dans sa liste finale, peut-être faute d'une indication explicite d'appartenance à la ville.

À la lumière de telles considérations, il faut exclure la lecture précédente et préférer la suivante :

93. PAIS, *Suppl.It.*, 1082, 1. BRUSIN (1929), p. 95-96, nr. 21 avec la photo p. 49, fig. 26. PANCIERA (1957), p. 32 avec la n. 65. ZACCARIA (1992), p. 18, nr. 2 avec la photo. ZACCARIA (2003), p. 312, n. 129. ZACCARIA (2008), p. 364 avec la photo. Cf. CALDERINI (1930), p. 315 avec la n. 5.

94. *CIL*, V, 8117, 3a.

95. BERTACCHI (1989), c. 92.

96. *CIL*, V, 8110, 46 = *CIL*, V, 8117, 3b; cf. BERTACCHI (1979), p. 285.

97. Cf. BUORA (1980), p. 66.

98. FRONTIN, *De aquis urbis Romae*, 45.

99. BUORA (1980), p. 66.

100. Cf. le commentaire de Pierre Grimal dans l'édition "Les belles lettres" : FRONTIN, *Les aqueducs de la ville de Rome*, Texte établi, traduit et commenté par P. GRIMAL, Paris, 1961², p. IX.

101. ZACCARIA (1992), p. 18. ZACCARIA (2003), p. 312, n. 129. ZACCARIA (2008), p. 364 avec la photo.

102. PANCIERA (1957), p. 32, n. 65 a proposé la lecture : *Aq(uileiae) Iuvenal(is) f(ecit)*.

103. WEISS (2004a), p. 122, n. 369.

104. Voir nr. 2, 3, 4, 5; *CIL*, V, 8117, 6a-b; PAIS, *Suppl.It.*, 1082, 2; *Inscr.Aq.*, 475; 550; 552; 555; 3260. À ce propos cf. ZACCARIA (2003), p. 311.

105. WEISS (2004a), p. 122, n. 369 : "Möglicherweise handelt es sich um zwei *liberti publici* mit dem Gentilnamen *Aq(uileiensi)*" et p. 124 : "Wahrscheinlich sind auch diese beiden als *liberti publici* anzusprechen".

Aq(uileiensis) Demet(rius) f(ecit).

*Aq(uileiensis) Iuvenal(is) f(ecit).*¹⁰⁶

La présence non négligeable de *servi publici plumbarii* à *Aquileia*, associée à la typologie publique des lieux de découverte des tuyaux (Forum et thermes publics de Monfalcone), permet, à mon avis, d'interpréter *Demetrius* et *Iuvenalis* comme d'anciens esclaves publics *plumbarii* qui, après la manumission, ont continué à exercer leur activité pour la *res publica*. Un témoignage d'Ettore Maionica semble confirmer cette hypothèse : à propos de la première estampille, il dit qu'il y avait aussi la variante *DEME. COL. A. F* que l'on peut certainement lire comme *Deme(trius) col(onorum) A(quileiensium scil. servus) f(ecit)*¹⁰⁷. Si, comme il semble, l'affirmation de Maionica est digne de foi¹⁰⁸ bien qu'elle ne soit pas démontrable puisque la *fistula* portant cette estampille a été perdue, on aurait la confirmation que le *servus publicus plumbarius Demetrius* aurait continué sa profession après sa manumission.

Le phénomène ne semble pas isolé ni limité à la colonie d'Aquilée : à *Reate*, dans la *Regio IV*, deux *fistulae* de plomb mentionnent le *plumbarius A. Reatin(us) Callimorphus*¹⁰⁹, alors que cinq autres tuyaux portent l'estampille de *Q. Reatinus Sallustianus, lib(ertus) r(ei) p(ublicae) R(eatinorum)*¹¹⁰. Il ne fait aucun doute que cet affranchi soit *Sallustianus*, un esclave public de la ville de *Reate* qui est mentionné comme *plumbarius* sur une autre *fistula*¹¹¹, et qui après sa manumission a continué à exercer la même activité professionnelle. De même à *Falerii*, dans la *Regio VII*, le *plumbarius Felix*, mentionné deux fois sur le même tuyau de plomb¹¹², a probablement continué à exercer sa profession après son affranchissement : en effet sur quatre *fistulae* nous trouvons l'estampille d'un *C. Faliscus Felix*¹¹³. Dans la *Regio I*, à *Ostia*, six *plumbarii* portent le gentilice *Ostiensis*¹¹⁴, alors que sur une *fistula* de *Tibur* est mentionné un *C. Tiburtius Verna*¹¹⁵. De la même manière il ne semble

106. BERTACCHI (1979), p. 285 a proposé la même lecture, corrigée toutefois par ZACCARIA (2003), p. 312, n. 129.

107. MAIONICA (1889), p. 294; cf. aussi BUORA (1980), p. 65.

108. À propos d'Ettore Maionica et de sa fiabilité en tant que chercheur, cf. BERTACCHI (1993).

109. *CIL*, IX, 4700a-b.

110. *CIL*, IX, 4699a-e; p. 685.

111. LANCIANI (1881), p. 483, nr. 438; HALKIN (1897), p. 236; WEISS (2004a), p. 205, nr. 88. Sur l'identification des deux personnes, voir aussi WEISS (2004a), p. 123.

112. *CIL*, XI, 3155a1-2 = *ILS*, 8702a.

113. *Suppl.It.*, n. s., 1, 1981, p. 149-150, nr. 29, 1-4 (= *AE*, 1982, 278).

114. 1) *M. Ostiensis Asclepiades*: *CIL*, XIV, 2002 = *CIL*, XV, 7766; *CIL*, XIV, 5309, 40. 2) *M. Ostiensis Eutyches*: *CIL*, XIV, 5309, 41; *AE*, 1954, 176 β. 3) *C. Ostiensis Felicissimus* : *CIL*, XIV, 2003 = *CIL*, XV, 7736 β-γ c. 4) *Ostiensis Herc(- -)N(- -)* : *CIL*, XIV, 1980 = *CIL*, XV, 7743; *CIL*, XIV, 5309, 19. 5) *Ostiensis Pretorinus*: *CIL*, XIV, 2004 = *CIL*, XV, 7767. 6) *A. Ostiensis Trophimus*: *AE*, 1977, 168. Sur les *Ostienses* employés comme *plumbarii*, voir BRUUN (1991), p. 324-328; BRUUN (2008), p. 548-549.

115. *CIL*, XV, 7909a-b.

pas hasardeux de présumer un *status* d'affranchi public pour *L. Publicius Asclepius* qui a marqué cinq tuyaux de plomb à *Bononia*¹¹⁶, comme Jean-Jacques Aubert¹¹⁷ l'a déjà supposé, suivi par Jesper Carlsen¹¹⁸.

Le paragraphe 72 de la *Lex Irnitana* intitulé "*De servis publicis manumittendis*" établissait que pour affranchir un *servus publicus* l'approbation des deux tiers au moins des décurions était nécessaire; ils devaient même décider quelle aurait été l'activité du futur affranchi public¹¹⁹: donc la *lex* dément l'affirmation de Walter Eder, selon lequel on trouverait parmi les autres privilèges des esclaves publics l'exemption de l'accomplissement d'*operae*¹²⁰.

Les cas énumérés semblent prouver qu'il y avait, de manière assez évidente, une tendance à confirmer pour les futurs *liberti publici* les *operae* qu'ils effectuaient comme esclaves. Une telle coutume semble avoir été contrecarrée par un rescrit promulgué par Sévère Alexandre qui établissait qu'on ne pouvait pas forcer des affranchis à exercer des *officia* qui autrement auraient été confiés à des esclaves¹²¹. Toutefois, un document épigraphique postérieur atteste encore l'emploi d'un *libertus* municipal dans son ancienne profession: c'est le cas de l'inscription de *Veientius Ianuarius, lib(ertus) arcarius*¹²², qui en 249 ap. J.-C. s'est occupé de l'installation d'un monument dédié à la *Victoria Augusta* pour le compte de l'*ordo decurionum* de sa ville, *Veii*. Malgré le rescrit de Sévère Alexandre, il semble avoir servi comme *arcarius* même après sa manumission.

Il est probable que les *plumbarii* d'Aquilée, *Demetrius* et *Iuvenalis*, étaient en activité à une époque précédant celle de Sévère Alexandre et avaient donc encore la possibilité de continuer à exercer la même profession même après leur manumission.

2. *Poblicii, Publicii et Veronii employés dans les activités cultuelles.*

Dans le cadre de l'étude des activités cultuelles pour lesquelles des esclaves et des affranchis publics étaient employés, Weiss a été confronté à un problème similaire avec les *aeditui*, c'est-à-dire les gardiens des temples¹²³ qui, dans leur onomastique, montrent un gentilice comme *Publicius* ou *Poblicius* ou bien un *nomen* dérivé du toponyme de la ville. Il a affirmé correctement qu'on ne connaît pas encore d'at-

116. *CIL*, XI, 736a-e.

117. AUBERT (1993), p. 175. *Contra* WEISS (2004a), p. 124, n. 377.

118. CARLSEN (1995), p. 38.

119. *Lex Irn.*, 72. Voir aussi GIMÉNEZ-CANDELA (1981), en particulier p. 43, 55; GONZALEZ & CRAWFORD (1986), p. 171, 192-193; *AE*, 1986, p. 102, 128-129 avec la traduction de Patrick LE ROUX; LAMBERTI (1993), p. 332-335.

120. EDER (1980), p. 121-122; avec la même opinion ROULAND (1977), p. 267-270; cf. WALDSTEIN (1986), p. 26-27.

121. *Cod. Iust.*, 11, 37, 1.

122. *CIL*, XI, 3780 = *ILS*, 6580.

123. Pour l'*aedituus*, voir dernièrement MÉNARD (2006).

testations assurées de *servi publici* municipaux *aeditui* et a mis en garde contre de possibles conclusions méthodologiquement hasardeuses¹²⁴. La même prudence avait été montrée par Léon Halkin qui avait conclu que l'onomastique de certains *aeditui* faisait penser à des *liberti publici*, “mais cette indication ne suffit pas pour établir d'une façon rigoureuse que telle est bien leur condition; la chose est seulement probable”¹²⁵. Franz Bömer, dans son étude sur la religion des esclaves, a poussé plus avant la question en affirmant que les *aeditui* des villes étaient recrutés principalement parmi les esclaves publics, comme cela arrivait à Rome¹²⁶. Là en effet, à l'époque impériale, mais probablement déjà au temps de la République, des esclaves publics étaient employés comme *aeditui*, auprès d'hommes libres et de *servi* et de *liberti* impériaux¹²⁷.

Bien qu'il ne soit pas encore possible d'arriver à une conclusion certaine et définitive sur la base de la documentation disponible, on peut tout de même tenter de fournir un nouvel éclairage sur l'utilisation du personnel subalterne citadin non seulement pour la garde des temples, mais plus généralement pour les activités cultuelles.

La récente analyse par Lisa Zenarolla¹²⁸ d'une inscription d'Aquilée dans le cadre d'une étude sur le culte d'Hercule en Italie du Nord-Est peut, à mon avis, contribuer à une telle discussion. Le texte est le suivant: *Locum datum Abas/canto, colonorum Aquil(eiensium) ser(vo), officio lucum (!) Herculis, ami/co optimo*¹²⁹.

L'aspect le plus intéressant du document est sans doute la qualification d'*Abascantus* qui était un *servus publicus* de la colonie d'*Aquileia*: *officio lucum Herculis*. L. Zenarolla, en se fondant sur les recherches d'Anna Pasqualini¹³⁰, a proposé d'interpréter le terme *lucum* comme la forme contractée du génitif pluriel *lucorum*, en concluant que “*Abascantus* era incaricato della cura di più *luci Herculis*”¹³¹. Dans la tentative d'attribuer une traduction plus correcte au terme *lucus*, généralement entendu comme un “bois sacré”, Zenarolla a eu recours à une contribution sur les *luci* du *Latium* de Filippo Coarelli¹³², qui a étudié les témoignages littéraires, épigraphiques et archéologiques sur le *lucus*: dans les sources littéraires le vocable indiquait originellement une “clairière”, plutôt qu'un “bois”, acception qui se retrouve chez les écrivains latins seulement à partir de la fin de l'époque républicaine; dans les sources épigraphiques, par contre, le terme *lucus* détermine plus

124. WEISS (2004 a), p. 142-143.

125. HALKIN (1897), p. 163. Quelques décennies après, ce dernier les inclut parmi les *liberti publici*: HALKIN (1935), p. 129, 131.

126. BÖMER (1981), p. 25-26, avec la n. 3.

127. HALKIN (1897), p. 68-70; EDER (1980), p. 37-39.

128. ZENAROLLA (2008), p. 275-276, nr. AQ10.

129. *Inscr.Aq.*, 3260.

130. PASQUALINI (1975), p. 1981-1982.

131. ZENAROLLA (2008), p. 276.

132. COARELLI (1993).

largement un “sanctuaire” avec *sedilia, arae, signa*, etc., créé artificiellement par l’homme¹³³. Les témoignages archéologiques semblent enfin confirmer les sources littéraires ou épigraphiques: dans le sanctuaire de *Gabii* et dans celui d’Hercule à *Tibur*, à l’intérieur du terrain qui entoure le temple, nous trouvons des espaces destinés à la culture de plantes, constitués par des fosses régulières avec un système d’irrigation. Coarelli a proposé d’identifier le *lucus* avec l’espace consacré qui comprenait le temple et les arbres environnants; par la suite, il est possible que le terme ait étendu son champ sémantique, semblant d’abord indiquer le bosquet lui-même et, enfin, l’ensemble du sanctuaire¹³⁴.

Ainsi, en suivant cette nouvelle interprétation, on constate qu’un *servus publicus* de la ville d’*Aquileia* était chargé de la gestion des sanctuaires dédiés à Hercule, caractérisés probablement par un petit espace bordé d’arbres: les *luci*¹³⁵. Leur position topographique précise n’est toutefois pas localisable puisque la date, le lieu et les circonstances de la découverte du document sont encore inconnus. Quoi qu’il en soit, la donnée qui nous intéresse est qu’une utilisation de *servi publici* est également attestée à Aquilée dans le cadre de l’activité cultuelle, pour la garde et l’entretien des lieux sacrés.

À la lumière de telles considérations, il semble donc opportun d’analyser quelques témoignages épigraphiques provenant de l’Italie du Nord et qui mentionnent des *Publicii* ou des *Poblicii* et des *Veronii* employés dans les activités cultuelles, soit comme *aeditui*, soit comme *sacerdotes*.

Sur l’*ager* de *Tergeste*¹³⁶, un certain *L. Publicius Syntropus* a eu la fonction d’*archigallus*, c’est-à-dire de grand prêtre de la *Magna Mater deum*, qui communiquait les vaticinations après le sacrifice du *taurobolium* ou du *criobolium* et qui le 24 mars célébrait une cérémonie sacrée dans laquelle il se blessait un bras pour en faire couler le sang¹³⁷. Le gentilice *Publicius* et le *cognomen* d’origine grecque, plus connu sous la forme *Synthrophus*¹³⁸, ont conduit beaucoup de chercheurs à penser qu’il s’agissait d’un affranchi public¹³⁹. On notera qu’à *Augusta Emerita* en *Lusitania* il y a un *archigallus* avec le gentilice *Publicius* et un *cognomen* d’origine grecque:

133. COARELLI (1993), p. 46-47.

134. COARELLI (1993), p. 52.

135. Plus prudemment FONTANA (1997), p. 114: l’inscription “non documenta necessariamente l’esistenza di boschi sacri alla divinità”. Il est bien connu que même à Rome les *servi publici* étaient utilisés pour le culte d’Hercule: cf. HALKIN (1897), p. 49-53; EDER (1980), p. 39-41.

136. *CIL*, V, 488 = *Inscr.It.*, X, 3, 8 (P. STICOTTI) = VERMASEREN (1978), p. 97, nr. 241; cf. *Suppl.It.*, n. s., 10, 1992, p. 191 (C. ZACCARIA); voir aussi VON DOMASZEWSKI (1911), p. 50; FONTANA (2001), c. 90.

137. Voir DE RUGGIERO (1895), p. 641-642; GRAILLOT (1912), p. 230-238; CARCOPINO (1923); THOMAS (1984), p. 1525-1528.

138. SOLIN (2003²), p. 1056-1057, 1058.

139. VON DOMASZEWSKI (1911), p. 50; GRAILLOT (1912), p. 233; HALKIN (1935), p. 129; SCRINARI (1951), p. 45; P. STICOTTI, in: *Inscr.It.*, X, 3, 8; PASCAL (1964), p. 56, n. 4; DEGRASSI (1970), p. 625 = DEGRASSI (1971), p. 169; BUDISCHOVSKY (1977), p. 109; C. ZACCARIA, in: *Suppl.It.*, n. s., 10, 1992, p. 191; FONTANA (2001), c. 90.

*Publicius Mysticus*¹⁴⁰. Encore de *Tergeste*, mais du centre de la ville, provient un autel¹⁴¹ dédié à la *Magna Mater deum* qui mentionne trois individus : *Q. Publicius Charito* qui avait la fonction de *sacerdos*, *C. Publicius Hermes* qui était *aedituus* et *Secunda*, une *cymbalistris*. Le *cymbalum*, attribut d'*Attis* et des *corybantes*, était l'instrument essentiel dans la musique du culte de Cybèle avec le *tympanum* et la *tibia*; la fonction des *cymbalistris*, comme celle des *tympanistris* et des *tibicines*, était de toute façon secondaire par rapport au rôle des *sacerdotes* et probablement même à celui de l'*aedituus*¹⁴². Dans l'inscription, cette hiérarchisation est soulignée non seulement par l'ordre dans lequel sont mentionnés les personnages, mais aussi par le *status* social de la *cymbalistris* qui, au contraire des deux hommes, était une simple esclave. On notera qu'à *Beneventum* est attestée une *liberta publica*, *Concordia col(oniae) lib(erta) Ianuaria*, qui avait la fonction de *cymbalistris* dans le cadre du culte de la *Magna Mater*¹⁴³. Même dans ce cas l'onomastique (le gentilice *Publicius*, les *cognomina* d'origine grecque *Charito*¹⁴⁴ et *Hermes*¹⁴⁵, et le surnom latin *Secundus/-a*¹⁴⁶, très diffusé parmi les esclaves et les affranchis¹⁴⁷) a conduit beaucoup de chercheurs à interpréter les deux hommes comme des *liberti publici* et la femme comme une *serva publica*¹⁴⁸. Le *cognomen Hermes*, très répandu en *Venetia* et *Histria*¹⁴⁹, est déjà attesté à *Tergeste* : parmi d'autres¹⁵⁰, un *Hermes Tergest(inorum) dispensator* l'affiche dans son onomastique¹⁵¹; la possibilité que, après sa manumission, il soit devenu *C. Publicius Hermes*, avec la fonction d'*aedituus*, est hypothétiquement possible. Quelques fouilles menées dans le passé près du lieu de découverte de l'inscription ont démontré la présence d'un sanctuaire qui a été identifié avec celui de la *Magna Mater*¹⁵², même s'il n'y a pas d'éléments suffisants pour appuyer cette hypothèse¹⁵³.

140. *CIL*, II, 5260 = *ILS*, 4156.

141. *CIL*, V, 519; cf. p. 1022 = *ILS*, 4110 = *Inscr.It.*, X, 4, 11 (P. STICOTTI) = VERMASEREN (1978), p. 97-98, nr. 243; cf. *Suppl.It.*, n. s., 10, 1992, p. 211 (C. ZACCARIA); voir aussi VON DOMASZEWSKI (1911), p. 50; VIDULLI TORLO (2001), p. 71 avec le dessin; FONTANA (2001), c. 90, avec le dessin.

142. GRAILLOT (1912), p. 257-258; THOMAS (1984), p. 1532; SILVESTRINI (2000), p. 199.

143. *CIL*, IX, 1538 = *ILS*, 4185 = *AE*, 2005, 426; cf. aussi WEISS (2004a), p. 237.

144. SOLIN (2003²), p. 491-493.

145. SOLIN (2003²), p. 368-380.

146. KAJANTO (1965), p. 30, 74-77, 292.

147. KAJANTO (1965), p. 292; SOLIN (1996), p. 149-150.

148. VON DOMASZEWSKI (1911), p. 50; GRAILLOT (1912), p. 261; HALKIN (1935), p. 129; SCRINARI (1951), p. 45; P. STICOTTI, in: *Inscr.It.*, X, 4, 11; PASCAL (1964), p. 56, n. 4; DEGRASSI (1970), p. 625 = DEGRASSI (1971), p. 169; FONTANA (2001), c. 90; C. ZACCARIA, in: *Suppl.It.*, n. s., 10, 1992, p. 211.

149. *OPEL*, II, p. 179.

150. *CIL*, V, 605 = *Inscr.It.*, X, 4, 125 (P. STICOTTI) et *AE*, 1976, 263.

151. *Inscr.It.*, X, 4, 79a; cf. *Suppl.It.*, 10, 1992, p. 223 (C. ZACCARIA).

152. SCRINARI (1951), p. 45 et 75-76; P. STICOTTI, in: *Inscr.It.*, X, 4, 11.

153. VERMASEREN (1977), p. 69; VERMASEREN (1978), p. 96, nr. 239. FONTANA (2001), cc. 90-107 se montre encline à accepter l'existence d'une aire sacrée à Cybèle. *Contra* ZACCARIA (2000), p. 183: "non si dovrà supporre

À Verona¹⁵⁴, le *sexvir Claudialis maior C. Veronius Carpus* a dédié un monument funéraire à sa mère *Veronia Trofime*, une prêtresse du culte de la *Magna Mater deum*, et à un homme, *Veronius Primus*, probablement identifiable avec le père du dédicant¹⁵⁵. À Vérone, le gentilice *Veronius* était donné aux *liberti publici*¹⁵⁶, ce qui est d'autre part attesté par deux inscriptions¹⁵⁷. Les *cognomina grecanici Carpus*¹⁵⁸ et Trofime, variante de *Trophime*¹⁵⁹, et le surnom latin *Primus*¹⁶⁰, très diffusé parmi les esclaves et les affranchis¹⁶¹, conduisent à penser qu'ils appartenaient tous à la *familia publica* de Verona¹⁶².

De *Brixia* provient un petit autel consacré à la *Victoria Augusta* dédié par *[P]ublicius Eu[ty]chius*, qui était un *aedituus*¹⁶³. Selon Nevio Degrassi, "la menzione dell'*aedituus* dovrebbe farci supporre l'esistenza di un tempio bresciano dedicato alla Vittoria, ma è anche possibile che il nostro Publicio sia stato *aedituus* del tempio di qualche altra divinità, e che nell'area di questo tempio abbia posto il voto alla Vittoria"¹⁶⁴. Plutôt que dans les indices onomastiques, le gentilice *Publicius* et le *cognomen* d'origine grecque *Eutychius*¹⁶⁵, Gian Luca Gregori a vu dans le titre d'*aedituus* la possibilité que *Publicius Eutychius* ait été un affranchi de la ville¹⁶⁶. Même Cecil Bennet Pascal a défini le dédicant de l'autel comme "a former municipal slave"¹⁶⁷.

À *Mediolanum*, enfin, se trouve l'inscription funéraire de *C. Publicius Olymp[us]*, *sacerdos* de la *Magna Mater deum*, qui a fait réaliser le monument pour lui-même et pour sa *liberta Publiciae Thisbe*¹⁶⁸. Si, donc, on peut exclure en toute certitude que la femme était une *liberta publica*, restent encore des doutes sur le *status* du dédicant

l'esistenza [...] di un grande edificio templare nel santuario della *Magna Mater Deorum* a *Tergeste*, sulla base di un piccolo architrave iscritto che testimonia l'offerta di una *aedicula* da parte di una donna".

154. *CIL*, V, 3438 = VERMASEREN (1978), p. 105, nr. 260 = MODONESI (1995), p. 43-44, nr. 41 ; voir même VON DOMASZEWSKI (1911), p. 50 ; HALKIN (1935), p. 131 ; VERMASEREN (1977), p. 69.

155. Pour MODONESI (1995), p. 44, l'inscription est "una dedica sepolcrale posta da Veronio Carpo alla moglie, alla madre e al figlio".

156. HALKIN (1897), p. 147-148 ; SCHULZE (1966²), p. 526 ; HALKIN (1935), p. 131 ; SARTORI (1960), p. 184 ; BUONOPANE (2006), p. 260.

157. *CIL*, V, 3470 ; *CIL*, V, 3832 = *IG*, XIV, 2312.

158. SOLIN (2003²), p. 1193-1196.

159. SOLIN (2003²), p. 1052-1054.

160. KAJANTO (1965), p. 29, 30, 73, 74, 75, 76, 77, 134, 291.

161. KAJANTO (1965), p. 291 ; SOLIN (1996), p. 142-144.

162. Ainsi même VON DOMASZEWSKI (1911), p. 50 ; HALKIN (1935), p. 131 ; BÖMER (1963), p. 33.

163. DEGRASSI (1950), p. 34 nr. 5, avec la photo (*AE*, 1952, 133) = *Inscr.It.*, X, 5, 75 (A. GARZETTI) ; cf. *Suppl. It.*, n. s., 8, 1991, p. 164 (A. GARZETTI).

164. DEGRASSI (1950), p. 34, nr. 5.

165. SOLIN (2003²), p. 1324-1325.

166. GREGORI (1999), p. 146 et surtout p. 220-221.

167. PASCAL (1964), p. 26.

168. *CIL*, V, 5881 = VERMASEREN (1978), p. 107, nr. 267 ; voir aussi VON DOMASZEWSKI (1911), p. 50 ; HALKIN (1935), p. 129.

qui dans son onomastique montre, outre le gentilice *Publicius*, un *cognomen* d'origine grecque¹⁶⁹ : peut-être peut-on le considérer comme un *libertus publicus*¹⁷⁰.

L'examen des cinq témoignages a donc mis en évidence la présence à *Tergeste*, à *Verona*, à *Brixia* et à *Mediolanum*, parmi les chargés d'activités cultuelles comme les *aeditui* ou les *sacerdotes*, d'individus qui exhibent dans leur onomastique le gentilice *Publicius/Poblicius* ou un *nomen* dérivé du toponyme d'une ville. Si on rapproche de ces documents d'autres attestations provenant soit d'Italie, soit d'autres parties de l'Empire, le cadre s'élargit grandement.

À *Ostia* deux *Ostienses*, *A. Ostiensis Asclepiades*¹⁷¹ et *Q. Ostiensis Felix*¹⁷², étaient employés comme *aeditui*, respectivement du *Capitolium* et du temple de *Roma* et d'Auguste ; il est important de remarquer que *A. Ostiensis Asclepiades* a dédié le monument à la santé d'un empereur dont le nom est perdu dans la lacune et surtout qu'il l'a donné au *corpus familiae public(a)e libertorum et servorum* : le lien entre le dédicant et la *familia publica* d'Ostie apparaît donc évident. Deux individus dénommés *Ostiensis Asclepiades* apparaissent même dans la célèbre liste des membres de la *familia publica* de la ville¹⁷³ et un *M. Ostiensis Asclepiades* est mentionné comme *plumbarius* sur quelques *fistulae*¹⁷⁴ : mais il reste tout de même difficile de tenter de rapprocher d'une façon ou d'une autre ces personnages entre eux, à cause des cas fréquents d'homonymie¹⁷⁵.

À *Tusculum*, on trouve un *M. Tusculanius Amianthus, mag(ister) aeditu(um) Castoris Polluc(is)*¹⁷⁶, qui porte un *cognomen* d'origine grecque et un gentilice évidemment dérivé du nom de sa ville¹⁷⁷.

169. SOLIN (2003²), p. 685-687 ; pour le *cognomen* de la femme, voir SOLIN (2003²), p. 596.

170. Ainsi même VON DOMASZEWSKI (1911), p. 50 ; HALKIN (1935), p. 129.

171. *CIL*, XIV, 32 = *CIL*, VI, 479 ; p. 3005, 3757 = *ILS*, 6152 ; cf. HALKIN (1897), p. 233 ; WEISS (2004a), p. 196, nr. 21.

172. *CIL*, XIV, 73.

173. *CIL*, XIV, 255 = *ILS*, 6153, ll. 5, 34. Pour une étude approfondie du document, voir dernièrement WEISS (2004a) *passim* ; CÉBEILLAC-GERVASONI, CALDELLI & ZEVI (2006), p. 297-299, nr. 93.3 ; SUDI-GUIRAL (2007) ; BRUUN (2008).

174. *CIL*, XIV, 2002 ; *CIL*, XIV, 5309, 40.

175. CÉBEILLAC-GERVASONI, CALDELLI & ZEVI (2006), p. 298.

176. *CIL*, XIV, 2637 = *ILS*, 6215. GOROSTIDI PI (2008), p. 857-860, en restituant le texte de l'inscription *CIL*, XIV, 2620 = *CIL*, VI, 10408 (p. 3505) qui semble mentionner le même personnage, l'interprète comme un *ingenuus*. Sans exclure une telle possibilité, on peut aussi affirmer que *M. Tusculanius Amianthus* était le fils d'un *servus publicus* qui n'avait pas été encore affranchi, héritant donc de la même condition, alors que son frère, *M. Tusculanius M. f. Receptus*, né lorsque son père avait déjà été affranchi, devint ainsi un *ingenuus* à tous les points de vue ; voir le cas de *L. Saepinius Orestes*, fils d'un affranchi municipal, qui devint *IVvir aedilicia potestate* à *Saepinum*, pendant que son frère était encore esclave public : *CIL*, IX, 2472 = *ILS*, 6519 ; cf. aussi WEISS (2004a), p. 178 et 205, nr. 89.

177. HALKIN (1897), p. 148 ; SCHULZE (1966²), p. 526 ; HALKIN (1935), p. 131.

Enfin, à *Iader* en *Dalmatia* et à *Caesarea* en *Mauretania Caesariensis*, deux *aeditui* portant le gentilice *Publicius* sont attestés: *M. Publicius Campanus*¹⁷⁸ et *Cl(audius) Publicius Fortunatus*¹⁷⁹.

Le phénomène n'est donc pas circonscrit à l'Italie du Nord mais semble être commun à diverses localités de l'Empire. La possibilité de recourir dans les villes romaines à des *servi publici*, et plus particulièrement à des *liberti*, pour les activités d'*aedituus*, de *sacerdos* et en général pour les fonctions cultuelles, comme on l'a constaté à Rome, se fait donc assez concrète, comme cela a d'autre part déjà été affirmé par beaucoup de chercheurs: outre les positions déjà évoquées d'Halkin et de Bömer, il est opportun de mentionner les réflexions de Dante Vaglieri¹⁸⁰, d'Alfred von Domaszewski¹⁸¹, d'Henri Graillet¹⁸², de Cecil Bennet Pascal¹⁸³, de Dieter Ladage¹⁸⁴ et de Gèza Alföldy¹⁸⁵ allant dans la même direction. Hélène Ménard a affirmé qu'il n'y a rien d'étonnant à ce qu'à Rome, parmi les *aeditui*, nous trouvions beaucoup d'esclaves et affranchis impériaux puisque leurs activités se déroulaient dans les sanctuaires qui étaient liés à l'empereur et qui se trouvaient sur des terrains lui appartenant¹⁸⁶; la même chose vaudrait pour les temples qui se trouvaient dans les colonies et dans les *municipia*. Il est probable que les villes ne recouraient pas exclusivement à un personnel subalterne, puisqu'on trouve côte à côte des individus de naissance libre, des esclaves et des affranchis impériaux, mais les *servi* et les *liberti publici* pouvaient également représenter une possibilité.

Ensuite, en ce qui concerne l'Italie du Nord, le lien entre les *servi* et les *liberti publici* et le culte de la *Magna Mater deum* semble très étroit: des cinq témoignages examinés, quatre sont relatifs au culte de Cybèle, alors que le dernier semblerait se référer au culte de la *Victoria Augusta*, bien que, comme on l'a déjà dit, le dédicant de l'inscription ait pu également être un *aedituus* de quelque autre temple ou sanctuaire. Cette donnée ne nous surprendra pas si l'on tient compte du fait que le clergé sacerdotal de la *Magna Mater* était exclusivement municipal, représentant de la ville face à la divinité, choisi par la ville et à l'intérieur d'elle et élu du conseil municipal¹⁸⁷.

178. *CIL*, III, 2902 = *ILS*, 4050.

179. *CIL*, VIII, 9425; cf. p. 1984.

180. VAGLIERI (1895), p. 272.

181. VON DOMASZEWSKI (1911), p. 50-51.

182. GRAILLOT (1912), p. 233, 261.

183. PASCAL (1964), p. 56.

184. LADAGE (1971), p. 95-96.

185. ALFÖLDY (1982), p. 196; ALFÖLDY (1999), p. 248.

186. MÉNARD (2006), p. 234.

187. VON DOMASZEWSKI (1911), p. 50; GRAILLOT (1912), p. 239-240.

BILAN CONCLUSIF

L'étude a permis d'ajouter 10 inscriptions au *corpus* des témoignages épigraphiques concernant les *servi* et les *liberti publici* de la *Regio X*; au total, il s'agit de 8 esclaves, de 2 affranchis et d'une *familia publica*, les *officiales publici* de *Feltria*.

Cette inscription est très importante même d'un point de vue historique, puisque elle confirme l'existence de l'institution de la *servitus publica* encore pendant le IV^e siècle ap. J.-C.

En tenant compte ensuite de la récente redéfinition des frontières de l'Italie du Nord-Est, il faut ajouter une autre inscription parmi les témoignages de la *Regio X*. En effet, grâce aux études des années 2002-2003 de Marjeta Šašel Kos¹⁸⁸ qui, à la lumière d'un nouveau document épigraphique, une borne-frontière entre le territoire d'*Aquileia* et celui d'*Emona*, a réexaminé le problème de la limite nord-orientale de l'Italie romaine, déjà étudiée par Jaroslav Šašel¹⁸⁹, on peut considérer la ville de *Iulia Emona* comme appartenant administrativement à l'Italie dès la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. Il faut donc ajouter l'inscription de *L. Publicius Aper, libertus et tabularius rei publicae à Iulia Emona*¹⁹⁰ parmi celles des affranchis publics de la *Venetia et Histria*.

En ce qui concerne les cas d'étude analysés, il semble assez certain que les *Aquileienses* qui avaient la charge de *plumbarii* puissent être ajoutés aux attestations des *liberti publici* d'Aquilée. D'une même façon on pourrait probablement considérer comme *liberti publici* les *Publiciil*/*Publicii* ou les individus avec *nomen* dérivé du nom de la ville qui effectuaient des activités cultuelles, comme les *aeditui* et les *sacerdotes*.

On peut donc entrevoir, à mon avis, quelles peuvent être les potentialités des "futuri contributi sulla schiavitù pubblica" souhaitées par Anna Bricchi¹⁹¹, si les études sont circonscrites à un cadre territorial précis et homogène du point de vue historique et géographique.

188. ŠAŠEL KOS (2002 a); ŠAŠEL KOS (2002 b); ŠAŠEL KOS (2003).

189. ŠAŠEL (1989) = ŠAŠEL (1992), p. 707-714.

190. *CIL*, III, 3851; HALKIN (1897), p. 247; HOFFILER & SARIA (1938), p. 82, nr. 180; ŠAŠEL KOS (1997), p. 208-210, nr. 48; WEISS (2004 a), p. 244, nr. L80; cf. DUTHOY (1976), p. 186; DUTHOY (1978), p. 1281, n. 3851.

191. BRICCHI (2006 a), p. 327.

BIBLIOGRAPHIE

- AE* – *L'Année Épigraphique*, Paris, 1888-...
- ALFÖLDY (1982) – G. ALFÖLDY, “Ein *aedituus magister* in *Comum*”, *ZPE*, 47, 1982, p. 193-200.
- ALFÖLDY (1999) – G. ALFÖLDY, *Städte, Eliten und Gesellschaft in der Gallia Cisalpina: epigraphische-historische Untersuchungen*, Stuttgart, 1999 (Heidelberger althistorische Beiträge und epigraphische Studien, 30).
- AUBERT (1993) – J.-J. AUBERT, “Workshop Managers”, in: W. V. HARRIS (éd.), *The Inscribed Economy. Production and Distribution in the Roman Empire in the Light of instrumentum domesticum. The proceedings of a conference held at the American Academy in Rome on 10-11 January, 1992*, Ann Arbor, 1993 (*JRA*, Suppl. 6), p. 171-181.
- AUBERT (1994) – J.-J. AUBERT, *Business Managers in Ancient Rome. A Social and Economic Study of Institores, 200 B.C.-A.D. 250*, Leiden - New York - Köln, 1994 (Columbia studies in the classical tradition, 21).
- BALDASSO (1989-90) – M. BALDASSO, “Appunti su iscrizioni di Oderzo romana”, *Atti e memorie dell'Ateneo di Treviso*, 7, 1989-90, p. 29-42.
- BANDELLI & CHIABÀ (2005) – G. BANDELLI et M. CHIABÀ, “Le amministrazioni locali nella Transpadana orientale”, *MEFRA*, 117, 2005, p. 439-463.
- BANDELLI & CHIABÀ (2008) – G. BANDELLI et M. CHIABÀ, “Le amministrazioni locali nella Transpadana orientale dalla Repubblica all'Impero. Bilancio conclusivo”, in: *Le Quotidien* (2008), p. 19-36.
- BASSIGNANO (1987) – M. S. BASSIGNANO, “La religione: divinità, culti sacerdoti”, in: E. BUCHI (éd.), *Il Veneto nell'età romana*, I, *Storiografia, organizzazione del territorio, economia e religione*, Vérone, 1987, p. 310-376.
- BERTACCHI (1979) – L. BERTACCHI, “Presenze archeologiche romane nell'area meridionale del territorio di Aquileia”, *AAAd*, 15, 1979, p. 259-289.
- BERTACCHI (1989) – L. BERTACCHI, “Il foro romano di Aquileia. Gli studi, gli interventi e le principali scoperte fino al marzo 1989”, *AN*, 60, 1989, c. 33-112.
- BERTACCHI (1993) – L. BERTACCHI, “Carlo Gregorutti e Enrico Maionica”, *AAAd*, 40, 1993, p. 189-207.
- BERTACCHI (1995) – L. BERTACCHI, “Il foro e la basilica forense di Aquileia. Gli scavi fino al 1989”, *AAAd*, 42, 1995, p. 141-155.
- BERTI & BOCCAZZI (1956) – L. BERTI et C. BOCCAZZI, *Scoperte paleontologiche e archeologiche nella provincia di Treviso*, Florence, 1956.
- BERTI & BOCCAZZI (1959) – L. BERTI et C. BOCCAZZI, *Edizione archeologica della carta d'Italia al 100.000. Foglio 38. Conegliano*, Florence, 1959.
- BOLLA (2002) – M. BOLLA, “Militari e *militaria* nel territorio veronese e gardesano (III-inizi v sec. d.C.)”, in: M. BUORA (éd.), *Miles Romanus dal Po al Danubio nel Tardoantico. Atti del Convegno Internazionale, Pordenone – Concordia Sagittaria, 17-19 marzo 2000*, Pordenone, 2002, p. 99-138.
- BÖMER (1963) – F. BÖMER, *Untersuchungen über die Religion der Sklaven in Griechenland und Rom*, IV, *Epilegomena*, Wiesbaden, 1963 (Abhandlungen der Geistes- und Sozialwissenschaftlichen Klasse, 10).

- BÖMER (1981) – F. BÖMER, *Untersuchungen über die Religion der Sklaven in Griechenland und Rom*, I, *Die wichtigsten Kulte und Religionen in Rom und im lateinischen West*, Wiesbaden, 1981 (Forschungen zur antiken Sklaverei, 1).
- BONETTO (2009) – J. BONETTO, “Concordia Sagittaria”, in: J. BONETTO (éd.), *Veneto*, Rome, 2009 (Archeologia delle Regioni d’Italia), p. 437-438.
- BRICCHI (2006 a) – A. BRICCHI, “Recensione a WEISS (2004 a)”, *Athenaeum*, 94, 2006, p. 321-327.
- BRICCHI (2006 b) – A. BRICCHI, “Amministratori ed *actores*. La responsabilità nei confronti dei terzi per l’attività negoziale degli agenti municipali”, in: L. CAPOGROSSI COLOGNESI et E. GABBA (éds.), *Gli Statuti Municipali*, Pavia, 2006, p. 335-382.
- BRUSIN (1929) – G. BRUSIN, *Aquileia. Guida storica e artistica con prefazione di Roberto Paribeni*, Udine, 1929.
- BRUSIN (1950-51) – G. BRUSIN, “Cosa sappiamo dell’antica Altino”, *AIV*, 109, 1950-51, p. 189-199.
- BRUUN (1991) – C. BRUUN, *The Water Supply of Ancient Rome. A study of Roman Imperial Administration*, Helsinki, 1991 (Commentationes humanarum litterarum, 93).
- BRUUN (2008) – C. BRUUN, “La *familia publica* di Ostia antica”, in: *Epigrafia* (2006), p. 537-556.
- BUCHI (1992) – E. BUCHI, “Le iscrizioni confinarie del Monte Civetta nel bellunese”, in: L. GASPERINI (éd.), *Rupes loquentes. Atti del Convegno internazionale di studio sulle iscrizioni rupestri di età romana in Italia, Roma-Bomarzo 13-15. X. 1989*, Rome, 1992, p. 117-149.
- BUCHI (1995) – E. BUCHI, “Società ed economia dei territori feltrino, bellunese e cadorino in età romana”, in: *Romanità in provincia di Belluno. Atti del Convegno organizzato dagli “Amici del Museo” sotto gli auspici del Comune di Belluno, Belluno 28-29 ottobre 1988*, Padoue, 1995, p. 75-125.
- BUDISCHOVSKY (1977) – M. C. BUDISCHOVSKY, “Les cultes orientaux à Aquilée et leur diffusion en Istrie et en Vénétie”, *AAA*, 12, 1977, p. 99-123.
- BUONOPANE (1997) – A. BUONOPANE, “Acquedotti ed epigrafia: la documentazione della *Venetia*”, in: *Les aqueducs de la Gaule romaine et des régions voisines*, Limoges, 1997 (Caesarodunum, 31), p. 591-607.
- BUONOPANE (2003-04) – A. BUONOPANE, “Un nuovo *servus publicus* di Verona”, *Relationes Budvicenses*, 4-5, 2003-04, p. 53-57.
- BUONOPANE (2006) – A. BUONOPANE, “Sevirato, augustalità e proprietà fondiaria nella Cisalpina: il caso di Verona”, in: A. SARTORI et A. VALVO (éds.), *Hiberia-Italia. Italia-Hiberia. Convegno internazionale di Epigrafia e Storia Antica, Gargnano - Brescia, 28-30 aprile 2005*, Milan, 2006, p. 253-267.
- BUONOPANE (2009) – A. BUONOPANE, *Manuale di epigrafia latina*, Rome, 2009.
- BUORA (1980) – M. BUORA, “L’acquedotto aquileiese dei Muri Gemini”, *Memorie Storiche Forogiuliesi*, 60, 1980, p. 43-71.
- CALDERINI (1930) – A. CALDERINI, *Aquileia romana. Ricerche di storia e di epigrafia*, Milan, 1930.
- CARCOPINO (1923) – J. CARCOPINO, “*Attideia*, II. Galles et archigalles”, *MEFRA*, 40, 1923, p. 237-324.

- CARLÀ (2007) – F. CARLÀ, “Il sistema monetario in età tardoantica: spunti per una revisione”, *AIIN*, 53, 2007, p. 155-218.
- CARLÀ (2008) – F. CARLÀ, “Oro, bronzo e interessi bancari nel 323 d.C.: l’epigrafe di Feltrè ILS III, 9420”, in: M. ASOLATI et G. GORINI (éds.), *I ritrovamenti monetali e i processi inflattivi nel mondo antico e medievale. Atti del IV Congresso Internazionale di Numismatica e di Storia Monetaria, Padova, 12-13 ottobre 2007*, Padoue, 2008, p. 81-93.
- CARLSEN (1995) – J. CARLSEN, *Vilici and Roman Estate Managers until AD 284*, Rome, 1995.
- Carta Veneto* (1988) – AA. VV., *Carta archeologica del Veneto*, I, Modène, 1988.
- CÉBEILLAC-GERVASONI, CALDELLI & ZEVI (2006) – M. CÉBEILLAC-GERVASONI, M. L. CALDELLI et F. ZEVI, *Épigraphie latine*, Paris, 2006.
- CIL = Corpus Inscriptionum Latinarum, consilio et auctoritate Academiae litterarum regiae Borussicae editum*, Berolini, 1863-...
- CIMAROSTI (2005) – E. CIMAROSTI, “Schiave e liberte pubbliche nella documentazione epigrafica: note a *CILA*, 541”, in: A. BUONOPANE et F. CENERINI (éds.), *Donna e vita cittadina nella documentazione epigrafica. Atti del II Seminario sulla condizione femminile nella documentazione epigrafica, Verona, 25-27 marzo 2004*, Faenza (RA), 2005, p. 447-456.
- COARELLI (1993) – F. COARELLI, “I luci del Lazio: la documentazione archeologica”, in: *Les bois sacrés, Actes du Colloque international organisé par le Centre Jean Bérard et l’École Pratique des Hautes Études (V^e section), Naples, 23-25 novembre 1989*, Naples, 1993 (Collection du Centre Jean Bérard, 10), p. 45-52.
- CRESCI MARRONE (2001) – G. CRESCI MARRONE, “La dimensione del sacro in Altino romana”, in: G. CRESCI MARRONE et M. TIRELLI (éds.), *Orizzonti del sacro. Culti e santuari antichi in Altino e nel Veneto orientale (Venezia 1-2 dicembre 1999)*, Rome, 2001 (Studi e ricerche sulla Gallia Cisalpina, 14; Altinum, 2), p. 139-161.
- CRESCI MARRONE (2009) – G. CRESCI MARRONE, “Gli insediamenti indigeni della Venetia verso la romanità”, *AAAd*, 68, 2009, p. 207-220.
- CRESPO ORTIZ DE ZÀRATE & ALONSO AVILA (1990) – S. CRESPO ORTIZ DE ZÀRATE et A. ALONSO AVILA, “El cognomen ‘Germanus’ en Hispania. Reflejo de un ‘status’ social de servidumbre”, *SHHA*, 8, 1990, p. 107-120.
- CROCE DA VILLA (2001) – P. CROCE DA VILLA, “Le mura di cinta”, in: P. CROCE DA VILLA et E. DI FILIPPO BALESTRAZZI (éds.), *Concordia Sagittaria tremila anni di storia*, Concordia Sagittaria (VE), 2001, p. 146-158.
- Cultes* (2000) – C. DELPLACE et F. TASSAUX (éds.), *Les cultes polythéistes dans l’Adriatique romaine*, Paris, 2000 (Ausonius - Publications, Études, 4).
- DARDAINE (1999) – S. DARDAINE, “Les affranchis des cités dans les provinces de l’Occident romain: statut, onomastique et nomenclature”, in: *Ciudades privilegiadas en el Occidente Romano*, Séville, 1999, p. 213-228.
- DE* = E. DE RUGGIERO (éd.), *Dizionario Epigrafico di Antichità Romane*, Rome, 1895-...
- DE RUGGIERO (1895) – E. DE RUGGIERO, “Archigallus”, in: *DE*, I, 1895, p. 641-642.
- DE RUGGIERO (1910) – E. DE RUGGIERO, “Contubernium”, in: *DE*, II, 2, 1910, p. 1188-1189.

- DEGRASSI (1950) – N. DEGRASSI, “III. Brescia. Rinvenimenti di iscrizioni e di antichità varie nel territorio della città”, *NSA*, 1950, p. 30-52.
- DEGRASSI (1970) – A. DEGRASSI, “Culti dell’Istria preromana e romana”, in: *Adriatica praehistorica et antiqua. Miscellanea Gregorio Novak dicata*, Zagreb, 1970, p. 615-632.
- DEGRASSI (1971) – A. DEGRASSI, *Scritti vari di antichità*, IV, Trieste, 1971.
- Die Stadt* (2006) – J.-U. KRAUSE et C. WITSCHERL (éds.), *Die Stadt in der Spätantike - Niedergang oder Wandel? Akten des internationalen Kolloquiums in München am 30. und 31. Mai 2003*, Stuttgart, 2006 (Historia. Einzelschriften, 190).
- DUTHOY (1976) – R. DUTHOY, “Recherches sur la répartition géographique et chronologique des termes *sevir Augustalis*, *Augustalis* et *sevir* dans l’Empire romain”, *Epigraphische Studien*, 11, 1976, p. 143-214.
- DUTHOY (1978) – R. DUTHOY, “Les *Augustales*”, *ANRW*, II, 16, 2, 1978, p. 1254-1309.
- EDER (1980) – W. EDER, *Servitus publica. Untersuchungen zur Entstehung, Entwicklung und Funktion der öffentlichen Sklaverei in Rom*, Wiesbaden, 1980 (Forschungen zur Antiken Sklaverei, 13).
- Epigrafia* (2006) – M. L. CALDELLI, G. L. GREGORI et S. ORLANDI (éds.), *Epigrafia 2006. Atti della XIV^e Rencontre sur l’épigraphie in onore di Silvio Panciera con altri contributi di colleghi, allievi e collaboratori*, Rome, 2008.
- FAORO (2004) – D. FAORO, “I collegia professionali nel bellunese: il caso dei *dendrophori*. Storia degli studi e proposte di riflessione”, *Archivio storico di Belluno, Feltrina e Cadore*, 324, 2004, p. 5-18.
- FAYER (2005) – C. FAYER, *La familia romana*, III, *Concubinato, divorzio, adulterio*, Rome, 2005.
- FEAR (1990) – A. T. FEAR, “*Cives Latini, servi publici* and the *Lex Irnitana*”, *RIDA*, 37, 1990, p. 149-166.
- FONTANA (1997) – F. FONTANA, *I culti di Aquileia repubblicana. Aspetti della politica religiosa in Gallia Cisalpina tra il III e il II sec. a.C.*, Rome, 1997 (Studi e Ricerche sulla Gallia Cisalpina, 7).
- FONTANA (2001) – F. FONTANA, “Luoghi di culto nel centro romano di *Tergeste*”, *AN*, 72, 2001, c. 89-124.
- FRANZONI (1987) – L. FRANZONI, *Habitus atque habitudo militis. Monumenti funerari di militari nella Cisalpina romana*, Rome, 1987 (Studia archaeologica, 45).
- GALLIAZZO (1982) – V. GALLIAZZO, *Sculture greche e romane del Museo Civico di Treviso*, Rome, 1982 (Collezioni e musei archeologici del Veneto, 25).
- GIMÈNEZ-CANDELA (1981) – T. GIMÈNEZ-CANDELA, “Una contribución al estudio de la ley Irnitana: la manumisión de esclavos municipales”, *Iura*, 12, 1981, p. 37-56.
- GNIRS (1915) – A. GNIRS, *Pol. Ein Fürber durch die antiken Baudenkmäler und Sammlungen*, Vienne, 1915.
- GONZALEZ & CRAWFORD (1986) – J. GONZALEZ et M. CRAWFORD, “The *Lex Irnitana*: a New Copy of the Flavian Municipal Law”, *JRS*, 76, 1986, p. 147-243.
- GOROSTIDI PI (2008) – D. GOROSTIDI PI, “Il collegio degli *aeditui* e gli *aediles lustrales* di *Tusculum*. Una nuova lettura di *CIL*, XIV, 2620”, in: *Epigrafia* (2006), p. 853-868.

- GRAILLOT (1912) – H. GRAILLOT, *Le culte de Cybèle mère des dieux à Rome et dans l'Empire romain*, Paris, 1912.
- GREGORI (1999) – G. L. GREGORI, *Brescia romana. Ricerche di prosopografia e storia sociale*, II, *Analisi dei documenti*, Rome, 1999.
- GREGORI (2009) – G. L. GREGORI, “Il culto delle divinità Auguste in Italia: un'indagine preliminare”, in: J. BODEL et M. KAJAVA (éds.), *Dediche sacre nel mondo greco-romano. Diffusione, funzioni, tipologie. Religious Dedications in the Greco-Roman World. Distribution, Typology, Use, Institutum Romanum Finlandiae, American Academy in Rome, 19-20 aprile 2006*, Rome, 2009, p. 307-330.
- HALKIN (1897) – L. HALKIN, *Les esclaves publics chez les Romains*, Bruxelles, 1897 (réimpr. Rome 1965; *Studia juridica*, vol. 5).
- HALKIN (1935) – L. HALKIN, “Le père d'Horace a-t-il été esclave public?”, *AC*, 4, 1935, p. 125-140.
- HARRIS (1977) – W. V. HARRIS, “The Era of Patavium”, *ZPE*, 27, 1977, p. 283-293.
- HOFFILER & SARIA (1938) – V. HOFFILER et B. SARIA, *Antike Inschriften aus Jugoslavien*, I, *Noricum und Pannonia Superior*, Zagreb, 1938.
- IG – Inscriptiones Graecae*, Berolini, 1873-...
- ILS – H. DESSAU, Inscriptiones Latinae Selectae*, Berolini, 1892-1916.
- Inscr.It. – Inscriptiones Italiae*, Rome, 1931-...
- Inscr.Aq. – G. B. BRUSIN, Inscriptiones Aquileiae*, Udine, 1991.
- KAJANTO (1965) – I. KAJANTO, *The Latin Cognomina*, Helsinki, 1965.
- LADAGE (1971) = D. LADAGE, *Städtische Priester- und Kultämter im Lateinischen Westen des Imperium Romanum zur Kaiserzeit*, Cologne, 1971.
- LAMBERTI (1993) – F. LAMBERTI, “*Tabulae Irnitanae*”. *Municipalità e “ius romanorum”*, Naples, 1993.
- LANCIANI (1881) – R. LANCIANI, *Topografia di Roma antica. I commentarii di Frontino intorno le acque e gli acquedotti. Silloge epigrafica aquaria*, Rome, 1881.
- Le Quotidien* (2008) – C. BERRENDONNER, M. CÉBEILLAC-GERVASONI et L. LAMOINE (éds.), *Le Quotidien municipal dans l'Occident romain*, Clermont-Ferrand, 2008.
- LENSKY (2005) – N. LENSKY, “Review of WEISS (2004a)”, *BMCRev*, 2005.07.24: <http://bmc.brynmaur.edu/2005/2005-07-24.html>.
- LENSKY (2006) – N. LENSKY, “*Servi Publici* in Late Antiquity”, in: *Die Stadt* (2006), p. 335-357.
- LETTICH (2003) – G. LETTICH, *Itinerari epigrafici aquileiesi. Guida alle epigrafi esposte nel Museo archeologico nazionale di Aquileia*, Trieste, 2003 (*AAAd*, 50).
- LINDERSKI (1983) – J. LINDERSKI, “*Natalis Patavii*”, *ZPE*, 50, 1983, p. 227-232.
- LINDERSKI (1995) – J. LINDERSKI, *Roman Questions. Selected Papers*, Stuttgart, 1995.
- LINDERSKI (2007) – J. LINDERSKI, *Roman Questions*, II, *Selected Papers*, Stuttgart, 2007.
- LIU (2007a) – J. LIU, “The Era of Patavium Again”, *ZPE*, 162, 2007, p. 281-289.
- LIU (2007b) – J. LIU, *Occupation, Social Organization, and Public Service in the Collegia Centonariorum in the Roman Empire (First Century BC-Fourth Century AD)*, Columbia University, 2004.
- LIU (2008) – J. LIU, “The Economy of Endowments: the Case of the Roman *Collegia*”, in: K. VERBOVEN, K. VANDORPE et V. CHANKOWSKI (éds.), *Pistoi dia tèn technèn*.

- Bankers, Loans and Archives in the Ancient World. Studies in Honour of Raymond Bogaert*, Leuven, 2008, p. 231-256.
- LIU (2009) – J. LIU, *Collegia centonariorum. The Guilds of Textile Dealers in the Roman West*, Leiden - Boston, 2009 (Columbia studies in the classical tradition, 34).
- LUCIANI (s. p.) – F. LUCIANI, “Una nuova iscrizione romana”, in: E. POSSENTI (éd.), *San Rocco a Ceneda (Vittorio Veneto). Indagini archeologiche 2005-2006*, Mantoue, s. p.
- MAIONICA (1889) – E. MAIONICA, “Le antiche epigrafi aquileiesi. Osservazioni sull’opera: ‘Corporis inscriptionum latinarum supplementa italica’”, *Archeografo triestino*, 15, 1889, p. 281-296.
- MAMBELLA & SANESI MASTROCINQUE (1986) – R. MAMBELLA et L. SANESI MASTROCINQUE, *Le Venezie*, Rome, 1986 (Itinerari archeologici, 13).
- MARSON (1904) – L. MARSON, “Romanità e divisione dell’agro cenetense”, in: *Atti del Congresso Internazionale di Scienze Storiche (Roma, 1-9 aprile 1903)*, X, Rome, 1904, p. 69-80.
- MÉNARD (2006) – H. MÉNARD, “Un aspect de la *custodia templorum*: les *aeditui*”, in: A. VIGOURT, X. LORIOT, A. BÉRENGER-BADEL et B. KLEIN (éds.), *Pouvoir et religion dans le monde romain*, Paris, 2006, p. 231-243.
- MODONESI (1995) – D. MODONESI, *Museo Maffeiiano. Iscrizioni e rilievi sacri latini*, Rome, 1995 (Studia archaeologica, 75).
- MORET (1982) – A. MORET, *Ritrovamenti archeologici inediti nell’antico cenedese ponte e crocevia di cultura e di popoli migranti dal secolo IV all’XI*, Vittorio Veneto (TV), 1982.
- MORET (1983) – A. MORET, *Patrimonio culturale veneto friulano. Tombe e iscrizioni romane nell’antico cenedese*, Feletto Umberto (UD), 1983.
- MÜNSTERBERG & PATSCH (1892) – R. MÜNSTERBERG et K. PATSCH, “Reise nach Istrien und den Inseln des Quarnero”, *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, 15, 1892, p. 48-71.
- NOLL (1983) – R. NOLL, “La collezione aquileiese di Vienna”, *AAAd*, 23, 1983, p. 239-257.
- OPEL, I² – B. LÖRINCZ (éd.), *Onomasticon provinciarum Europae Latinarum*, I², Budapest, 2005.
- OPEL, II – B. LÖRINCZ (éd.), *Onomasticon provinciarum Europae Latinarum*, II, Vienne, 1999.
- OPEL, III – B. LÖRINCZ (éd.), *Onomasticon provinciarum Europae Latinarum*, III, Vienne, 2000.
- OPEL, IV – B. LÖRINCZ (éd.), *Onomasticon provinciarum Europae Latinarum*, IV, Vienne, 2002.
- PAIS, *Suppl.It.* – E. PAIS, *Corporis Inscriptionum Latinarum Supplementa Italica*, Rome, 1884.
- PANCIERA (1957) – S. PANCIERA, *Vita economica di Aquileia in età romana*, Aquileia (UD), 1957.
- PANCIERA (2003) = S. PANCIERA, “I numeri di *Patavium*”, in: *EPKOS. Studi in onore di Franco Sartori*, Padoue, 2003, p. 187-208.
- PANCIERA (2006) – S. PANCIERA, *Epigrafi, Epigrafia, Epigrafisti. Scritti vari editi e inediti (1956-2005) con note complementari e indici*, Rome, 2006 (Vetera, 16).

- PASCAL (1964) – C. B. PASCAL, *The Cults of Cisalpine Gaul*, Bruxelles - Berchem, 1964 (Collection Latomus, 75).
- PASQUALINI (1975) – A. PASQUALINI, “Lucus”, in: *DE*, IV, 1975, p. 1969-1989.
- RICCI (1893) – S. RICCI, “II. Verona. Recenti scoperte epigrafiche e archeologiche”, *NSA*, 1893, p. 3-23.
- ROULAND (1977) – N. ROULAND, “À propos des *servi publici populi Romani*”, *Chiron*, 7, 1977, p. 261-279.
- SANDRINI (1987) – G. M. SANDRINI, “Iulia Concordia”, in: *Il Museo Civico di Concordia Sagittaria*, Concordia Sagittaria (VE), 1987, p. 17-56.
- SARTORI (1960) – F. SARTORI, “Verona romana. Storia politica, economica, amministrativa”, in: *Verona e il suo territorio*, Vérone, 1960, p. 161-259.
- SARTORI (1962-63) – F. SARTORI, “Una particolarità epigrafica di Patavium”, *Atti e memorie dell'Accademia patavina di scienze, lettere ed arti*, 75, 1962-63, p. 61-73.
- SARTORI (1977-78) – F. SARTORI, “*Epigraphica Patavina minima*”, *Atti e memorie dell'Accademia patavina di scienze, lettere ed arti*, 90, 1977-78, p. 217-224.
- SARTORI (1993) – F. SARTORI, *Dall'Italia all'Italia*, II, Padoue, 1993.
- ŠAŠEL (1989) – J. ŠAŠEL, “Zur verwaltungstechnischen Zugehörigkeit Emonas”, *AArchHung*, 41, 1989, p. 169-174.
- ŠAŠEL (1992) – J. ŠAŠEL, *Opera selecta*, Ljubljana, 1992 (Situla, 30).
- ŠAŠEL KOS (1997) – M. ŠAŠEL KOS, *The Roman Inscriptions in the National Museum of Slovenia. Lapidarij Narodnega muzeja Slovenije*, Ljubljana, 1997 (Situla, 35).
- ŠAŠEL KOS (2002 a) – M. ŠAŠEL KOS, “The boundary stone between *Aquileia* and *Emona*”, *Arheološki vestnik*, 53, 2002, p. 373-382.
- ŠAŠEL KOS (2002 b) – M. ŠAŠEL KOS, “Il confine nord-orientale dell'Italia romana: riesame del problema alla luce di un nuovo documento epigrafico”, *AN*, 73, 2002, c. 245-260.
- ŠAŠEL KOS (2003) – M. ŠAŠEL KOS, “*Emona* was in Italy, not in *Pannonia*”, in: M. ŠAŠEL KOS et P. SCHERRER (éds.), *The Autonomous Towns of Noricum and Pannonia – Die autonomen Städte in Noricum und Pannonien. Pannonia*, I, Ljubljana, 2003 (Situla, 40), p. 11-19.
- SCARFÌ & TOMBOLANI (1985) – B. M. SCARFÌ et M. TOMBOLANI, *Altino preromana e romana*, Quarto d'Altino (VE), 1985.
- SCHILLING (1954) – R. SCHILLING, *La religion romaine de Venus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Paris, 1954 (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 178).
- SCHULZE (1966²) – W. SCHULZE, *Zur Geschichte Lateinischer Eigennamen*, Berlin - Zürich - Dublin, 1966².
- SCRINARI (1951) – V. SCRINARI, *Tergeste (Trieste). Regio X – Venetia et Histria*, Rome, 1951 (Italia romana: municipi e colonie. Serie I, 10).
- SILVESTRINI (2000) – M. SILVESTRINI, “Note sui culti orientali dell'Italia sud-adriatica”, in: *Cultes* (2000), p. 193-197.
- SILVESTRINI (2005) – M. SILVESTRINI, “Gli *arcarii* delle città”, *MEFRA*, 117, 2005, p. 541-554.

- SOLIN (1996) – H. SOLIN, *Die stadtrömischen Sklavennamen. Ein Namenbuch*, Stuttgart, 1996 (Forschungen zur antiken Sklaverei. Beiheft, 2).
- SOLIN (2003²) – H. SOLIN, *Die griechischen Personennamen in Rom, I-III*, Berlin - New York, 2003².
- SUDI-GUIRAL (2007) – F. SUDI-GUIRAL, “La *familia publica* d’Ostie”, *MEFRA*, 119/2, 2007, p. 421-426.
- SUDI-GUIRAL (2008) – F. SUDI-GUIRAL, “Les *servi publici actores* des cités”, in: *Le Quotidien* (2008), p. 405-417.
- Suppl.It.*, n. s. – *Supplementa Italica. Nuova serie*, Rome, 1981-...
- THOMAS (1984) – G. THOMAS, “*Magna Mater and Attis*”, *ANRW*, II, 17, 3, 1984, p. 1500-1535.
- TIRELLI (1991) – M. TIRELLI, “Cessalto. Il monumento funerario dei *Silii*”, *Quaderni di archeologia del Veneto*, 7, 1991, p. 58-64.
- TIRELLI (2003) – M. TIRELLI, *Itinerari archeologici di Oderzo*, Trévisé, 2003.
- TRAMUNTO (2009) – M. TRAMUNTO, *Concubini e concubine nell’Italia romana*, Fabriano (AN), 2009.
- VAGLIERI (1895) – D. VAGLIERI, “*Aedituus*”, in: *DE*, I, 1895, p. 271-273.
- VERMASEREN (1977) – M. J. VERMASEREN, *Cybele and Attis, the Myth and the Cult*, Londres, 1977.
- VERMASEREN (1978) – M. J. VERMASEREN, *Corpus cultus Cybelae Attidisque (CCCA)*, IV, *Italiae – Aliae provinciae*, Leiden, 1978 (Études préliminaires aux religions orientales dans l’Empire romain, 50).
- VIDULLI TORLO (2001) – M. VIDULLI TORLO, *Il Lapidario tergestino al Castello di San Giusto. Schede epigrafiche di Fulvia Mainardis*, Trieste, 2001.
- VITAL (1931) – A. VITAL, “*Traccie di romanità nel territorio di Conegliano*”, *Archivio Veneto*, 9, 1931, p. 1-58.
- VON DOMASZEWSKI (1911) – A. VON DOMASZEWSKI, “*Magna Mater in Latin Inscriptions*”, *JRS*, 1, 1911, p. 50-56.
- WALDSTEIN (1986) – W. WALDSTEIN, *Operae libertorum. Untersuchungen zur Dienstpflicht freigelassener Sklaven*, Stuttgart, 1986 (Forschungen zur antiken Sklaverei, 19).
- WEISS (2001) – A. WEISS, “*Limocincti in Irni. Zur Ergänzung des Duumvirnparagrafen 18 der Lex Irnitana*”, *ZPE*, 135, 2001, p. 284-286.
- WEISS (2004 a) – A. WEISS, *Sklave der Stadt. Untersuchungen zur öffentlichen Sklaverei in den Städten des römischen Reiches* (Historia, Einzelschriften, 173), Stuttgart, 2004.
- WEISS (2004 b) – A. WEISS, “Die öffentlichen Sklaven in den Städten des römischen Reiches”, *Orbis Iuris Romani*, 9, 2004, p. 231-243.
- WITSCHHEL (2006) – C. WITSCHHEL, “Der ‘epigraphic habit’ in der Spätantike: das Beispiel der Provinz *Venetia et Histria*”, in: *Die Stadt* (2006), p. 359-411.
- ZACCARIA (1991) – C. ZACCARIA, “La ricerca sull’*instrumentum inscriptum* nell’Italia nordorientale: esperienze e problemi”, *Specimina Nova Universitatis Quinqueecclesiensis*, 7, 1, 1991 (= *Instrumenta inscripta Latina. Gesellschaftliche und wirtschaftliche Probleme des römischen Reiches im Spiegel der gelegentlichen und reproduzierten Inschriften. Akten des Kolloquiums, Pécs, 11-14 September 1991*), p. 301-323.

- ZACCARIA (1992) – C. ZACCARIA, “*Fistula aquaria*”, in: S. BLASON SCAREL, F. MASELLI SCOTTI et C. ZACCARIA (éds.), *Instrumenta Inscripta Latina. Sezione aquileiese*. Catalogo della Mostra, Aquileia, 22 marzo-12 maggio 1992, Mariano del Friuli (GO), 1992, p. 18.
- ZACCARIA (2000) – C. ZACCARIA, “Testimonianze epigrafiche dei culti greco-romani nell’area adriatica settentrionale in età romana. Bilancio e problemi”, in: *Cultes* (2000), p. 171-192.
- ZACCARIA (2003) – C. ZACCARIA, “Amministrazione e vita politica ad Aquileia dalle origini al III sec. d.C.”, *AAAd*, 54, 2003, p. 293-338.
- ZACCARIA (2008) – C. ZACCARIA, “*Instrumenta Inscripta Latina*: potenziale informativo e importanza dei corpora elettronici. Alcuni esempi dalla *Regio X* orientale”, in: *Instrumenta Inscripta Latina II. Akten des 2. internationalen Kolloquiums, Klagenfurt, 5.-8. mai 2005*, Klagenfurt, 2008, p. 347-368.
- ZAMPIERI (2000) – E. ZAMPIERI, *Presenza servile e mobilità sociale in area altinate. Problemi e prospettive*, Portogruaro (VE) 2000 (Fondazione Antonio Colluto Collana “L’album”, 7).
- ZENAROLLA (2008) – L. ZENAROLLA, *Il culto di Hercules nell’Italia nord-orientale*, Gruaro (VE), 2008 (Fondazione Antonio Colluto Collana “L’album”, 14).

TABLE DES MATIÈRES

LES AUTEURS 7

AVANT-PROPOS

1 Laurent Lamoine, Clara Berrendonner et Mireille Cèbeillac-Gervasoni
À l'épreuve des potentialités d'un programme 11

PREMIÈRE PARTIE **Le quotidien municipal dans certaines sources littéraires**

Laurent Lamoine
Introduction 17

2 Alfredo Valvo
Le condizioni del buon governo.
Temi "municipali" nel De Officiis e nel De re publica 21

3 Federico Santangelo
Warfare and local Government in Appian 31

4 Valentina E. Pistarino
A proposito dell'immunitas ovidiana: alcuni interrogativi 43

5 Antonio Pistellato
Le quotidien institutionnel chez Pline l'Ancien.
Thèmes prosopographiques, institutionnels et juridiques 51

6 Silvia Maria Marengo
Svetonio, le città, il principe 71

7 Antonio Sartori
Plinio il funzionario: dal lago di Como alla Bitinia 81

8 Michel Christol
"Statum corrigere" "statum ordinare"
Remarques sur l'activité de Pline en Bithynie 93

DEUXIÈME PARTIE

Les institutions dans les mondes grec et indigène

	Laurent Lamoine	
	<i>Introduction</i>	109
9	Pierre Cabanes	
	<i>Rome et la délimitation des frontières de la cité d'Ambracie, après la troisième guerre de Macédoine (172-168 avant J.-C.)</i>	113
10	Claire Barat	
	<i>L'origine romaine des relations imaginaires entre le Sérapeum d'Alexandrie et Sinope</i>	127
11	Enrique García Riaza	
	<i>Contactos diplomáticos entre civitates galas durante la intervención cesariana</i>	143
12	Enrique García Riaza	
	<i>Escrituras de guerra. Particularidades de la comunicación textual durante la expansión romana en Hispania y Galia</i>	157
13	Enrique Melchor Gil	
	<i>Los senados de las comunidades no privilegiadas de Hispania (s. III a.C.-s. I d.C.)</i>	175
14	Francisco Beltrán Lloris	
	<i>Tesserae paganicae</i>	187

TROISIÈME PARTIE

Diverses facettes du monde municipal

	Laurent Lamoine	
	<i>Introduction</i>	215
15	Giuseppe Camodeca	
	<i>Sull'élite et l'amministrazione cittadina di Cuma romana</i>	219
16	Françoise Sudi-Guiral	
	<i>À propos du décret des décurions de Cumes (AÉ, 1927, 158)</i>	245
17	Franco Luciani	
	<i>Servi et liberti publici dans la Regio X: nouveautés épigraphiques</i>	257
18	Clara Berrendonner	
	<i>La circulation des fonds publics entre Rome et les cités italiennes durant les périodes républicaine et augustéenne (272 av. J.-C.-14 ap. J.-C.)</i>	297

19	Bernard Rémy <i>Bornage municipal et pâturages d'altitude dans les Alpes à l'époque romaine</i>	317
20	Michel Christol <i>S'approcher de l'ordo, entrer dans l'ordo : le cas de Nîmes</i>	327
21	Antony Hostein <i>Un acte d'évergétisme à Augustodunum-Autun (Lyonnaise) à la fin du III^e siècle</i>	347
22	Benoît Rossignol <i>D'Apulum à Aquincum, quelques remarques autour du quotidien municipal et de la religion de deux cités des provinces du Danube romain</i>	363

QUATRIÈME PARTIE Le quotidien municipal et la vie des sanctuaires

	Laurent Lamoine <i>Introduction</i>	393
23	Michel Aberson (avec la collaboration de Rudolf Wachter) <i>Les "lois sacrées" en Italie du VI^e au I^{er} siècle av. J.-C. : auteurs, formulations, applications</i>	401
24	Françoise Sudi-Guiral <i>Les gardiens des sanctuaires dans les cités d'Italie</i>	421
25	Grégoire Masson <i>Présence d'Asclépios/Esculape en Gaule et dans les Germanies : l'apport des inscriptions</i>	433
26	Blaise Pichon <i>La monumentalisation des sanctuaires dans les Trois Gaules (Lyon exclu) : interventions publiques et collectives</i>	457
27	Claire Mitton <i>Les grands sanctuaires des cités arverne et vellave : un bilan contrasté</i>	471
28	Élise Nectoux <i>Le sanctuaire du Puy-en-Velay (Haute-Loire), état de la question et contexte politique</i>	479
29	Jérôme Trescarte <i>Céramique et pratiques rituelles : l'exemple du complexe du puy de Dôme</i>	499

30	Jean-Luc Fray <i>Instrumentalisation politique de grands sanctuaires chrétiens par des pouvoirs laïcs issus de la décomposition de l'Empire carolingien : quelques exemples</i>	549
31	Ludovic Viallet <i>Culte de la Passion et sacralisation de l'espace urbain dans l'Occident médiéval</i>	559

CONCLUSIONS

32	Laurent Lamoine, Clara Berrendonner et Mireille Cébeillac-Gervasoni <i>Un bilan provisoire</i>	573
----	---------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

INDICES

33	Laurent Lamoine <i>Index institutionnel</i>	583
34	Mireille Cébeillac-Gervasoni <i>Index onomastique antique et moderne</i>	589
35	Clara Berrendonner <i>Index géographique</i>	609

TABLE DES ILLUSTRATIONS	627
-------------------------	-----

TABLE DES MATIÈRES	631
--------------------	-----

DÉJÀ PARUS AUX PUBP

SUR LES ÉLITES LOCALES ET LE QUOTIDIEN DES CITÉS DANS L'EMPIRE ROMAIN

- Laurent LAMOINE, *Le Pouvoir local en Gaule romaine*, 2009.
- Clara BERRENDONNER, Mireille CÉBEILLAC-GERVASONI et Laurent LAMOINE (dir.), *Le Quotidien municipal dans l'Occident romain*, 2008.
- Mireille CÉBEILLAC-GERVASONI, Laurent LAMOINE et Frédéric TRÉMENT (dir.), *Autocélébration des élites locales dans le monde romain. Contexte, Images, textes (II^e s. av. J.-C. - III^e s. ap. J.-C.)*, 2004.
- Mireille CÉBEILLAC-GERVASONI et Laurent LAMOINE (dir.), *Les élites et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain*, 2003 (en coédition avec l'École française de Rome).

SUR L'HISTOIRE ANTIQUE

- Fabrice GALTIER et Yves PERRIN (dir.), *Ars pictoris, Ars scriptoris. Peinture, littérature, Histoire. Hommages offerts à Jean-Michel Croisille*, 2008.
- *Faire la route III^e-XX^e siècles, Cahiers Siècles*, n° 25, 2007.
- Danièle BERRANGER-AUSERVE (dir.), *Épire, Illyrie, Macédoine... Mélanges offerts au Professeur Pierre Cabanes*, 2007.
- *L'Auvergne de Sidoine Apollinaire à Grégoire de Tours – Histoire et Archéologie*, 1999.
- Jacques CORROCHER, *Vichy antique*, 1982.

C

e volume est né de la collaboration entre deux équipes de chercheurs français et internationaux : l'une à Paris, qui appartient à l'UMR 8210 ANHIMA du CNRS, était codirigée par Clara Berrendonner et Mireille Cèbeillac-Gervasoni (programme EMIRE), l'autre à Clermont-Ferrand, qui appartient au Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" de l'Université Blaise-Pascal, est coordonnée par Mireille Cèbeillac-Gervasoni et Laurent Lamoine (programme "Les pouvoirs locaux depuis l'Antiquité").

La Praxis municipale dans l'Occident romain présente le bilan de trois années de recherches (2008-2010) sur le fonctionnement des cités locales de l'Occident durant le Haut-Empire avec des points de comparaison pris dans le monde grec et dans l'Europe médiévale. Le livre rassemble les résultats de la dernière rencontre du programme EMIRE (2009), dédiée à l'importance des sources littéraires dans la connaissance de l'administration locale, et des trois journées clermontoises (2008-2010) consacrées aux relations entre les pouvoirs locaux et les sanctuaires et à la place de l'écrit dans la pratique municipale.



Presses Universitaires Blaise-Pascal

C o l l e c t i o n H i s t o i r e s c r o i s é e s

Ce livre s'inscrit dans une série d'ouvrages consacrés soit aux élites locales soit au gouvernement des cités qui ont été publiés par Mireille Cèbeillac-Gervasoni, seule ou avec la collaboration de Clara Berrendonner et de Laurent Lamoine.

Les élites et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain (2003), Autocélébration des élites locales dans le monde romain. Contexte, images, textes (2004), Le Quotidien municipal dans l'Occident romain (2008).



ISBN 978-2-84516-480-2 / PRIX 35 €